



actes

du conseil général

année LXXVIII

avril-juin 1997

N. 359

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome

actes

du Conseil général
de la Société salésienne
de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

année LXXVIII **N. 359**
avril-juin 1997

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Juan E. VECCHI IL FUT PRIS DE PITIÉ POUR EUX (Mc 6, 34) Nouvelles pauvretés, mission salésienne et signifiante	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Luc VAN LOOY LA CONSULTATION information précieuse pour le discernement	39
3. DISPOSITIONS ET NORMES	(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur 4.2 Chronique du Conseil général	47 55
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 XX ^e rencontre de spiritualité de la Famille salésienne 5.2 Statuts de la maison générale 5.3 Nouveaux Provinciaux 5.4 Deux publications de l'Institut salésien d'histoire. Approbation de l'ACSSA 5.5 Statistiques du personnel salésien au 31.12.1996 5.5 Confrères défunts	60 62 63 70 72 75

Editrice S.D.B.
Edizione extra commerciale
Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 18333
00163 Roma

IL FUT PRIS DE PITIÉ POUR EUX (Mc 6, 34) **Nouvelles pauvretés, mission salésienne et signifiante**

Le nouveau scénario de notre tâche éducative. - Une option de l'Eglise. - Notre cheminement de réflexion. - Les activités concrètes.

Les yeux vers l'avenir : Une relecture chrétienne de la réalité. - Approfondir les inspirations. - La pauvreté de l'éducateur salésien. - Faire le choix des jeunes gens pauvres. - Notre préoccupation : éduquer. - Promouvoir une nouvelle culture. - Evangéliser à partir des exclus. - Conclusion.

Rome, le 30 mars 1997
Pâque de Résurrection

Chers confrères,

Je vous écris sous l'impression de la Pâque de la Résurrection. Elle nous offre cette année une occasion unique de tourner nos regards vers le Christ selon le cheminement proposé par l'Eglise en vue du Jubilé de l'an 2000.

A la lumière qui se dégage de son visage, je me suis proposé de vous commenter un point de notre programmation : chercher une plus grande signifiante, en nous mettant avec plus de décision au service des jeunes gens pauvres.

Le chapitre IV des Constitutions s'ouvre par une citation de l'Evangile de Marc : « *Jésus vit une grande foule. Il fut pris de pitié pour eux, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses* »¹.

¹ Mc 6, 34

Dans l'Évangile, elle est le prélude et la motivation de la multiplication des pains. Dans les Constitutions, elle introduit les considérations sur les destinataires de notre mission.

L'évocation biblique offre une icône éloquente : la foule affamée et perdue, l'émotion de Jésus à sa vue, le défi lancé aux apôtres de résoudre le problème, leur déclaration d'impuissance, la multiplication miraculeuse de la nourriture d'abord insuffisante.

Pour nous, elle est une clé de lecture pastorale de la situation actuelle des jeunes et de la mission à réaliser pour eux.

Rattachée à l'image de Dieu, Bon Pasteur, tirée du prophète Ezéchiel et proposée en exergue au chapitre premier des Constitutions, elle nous rappelle que « dans notre lecture de l'Évangile, nous sommes particulièrement sensibles à certains traits de la figure du Seigneur : [...] sa prédilection pour les petits et les pauvres, son ardeur à prêcher, à guérir et à sauver devant l'urgence du Royaume qui vient ; son attitude de Bon Pasteur qui conquiert par la douceur et le don de soi »².

Les différents traits acquièrent alors une signification extrêmement réaliste. Il y a aujourd'hui une foule d'adultes et de jeunes qui manquent des biens fondamentaux pour la vie, qui sont en désarroi et attendent un signal de solidarité. C'est à eux que s'adresse la compassion de Jésus qui va au-delà du sentiment humain. Elle est une expression du cœur miséricordieux de Dieu, et de son parti pour le bonheur et la vie de chaque être humain.

C'est pour cela qu'il confie le problème à ses disciples. C'est à eux d'y penser, de surmonter leur sentiment d'incapacité devant l'ampleur du phénomène, de chercher les ressources disponibles et de les confier à l'amour susceptible de les multiplier.

La narration évangélique donne des indications intéressantes sur les attitudes que doivent avoir les disciples du Christ devant les nécessités humaines, spirituelles ou matérielles, et sur les moyens d'y faire face : éclairer la conscience par la Parole et bâtir la solidarité.

² *Const.*, 11

Elle suit aussi une logique originale dans le calcul et l'emploi des ressources. Celles-ci se multiplient à l'infini là où les relations entre les personnes et avec les choses se reconstruisent à la lumière du geste eucharistique.

Le nouveau scénario de notre tâche éducative

Les contextes où nous travaillons se modifient à vue d'œil. Les facteurs économiques, sociaux et culturels façonnent un nouveau visage à la société. D'où le changement, au moins partiel, des urgences de notre mission : nos destinataires préférentiels, les messages évangéliques à répandre et les programmes d'éducation à mettre en œuvre.

Le scénario est marqué par un fait : la pauvreté. Elle n'est pas la condition de quelques uns, mais le drame de l'humanité, drame spirituel avant même d'être matériel. Au niveau mondial, ses dimensions sont tragiques et ses effets sur les individus et les peuples sont ravageurs. C'est à juste titre que les plus hautes autorités scientifiques et religieuses n'ont cessé de les dénoncer.

Les images de cette pauvreté pénètrent de temps en temps dans nos maisons par la télévision, suscitent des sentiments de compassion et des questions salutaires. Il suffit de penser à la faim, « un scandale qui a déjà trop duré » « qui compromet le présent et l'avenir d'un peuple » et « détruit la vie » selon le dernier document édité par le Conseil pontifical *Cor unum*³. Ou bien à l'exode de milliers de réfugiés, victimes de luttes raciales, de discriminations religieuses et de rivalités excitées intentionnellement. Ou encore à l'urbanisation précaire qui n'offre pas les conditions minimums de travail, de logement, de services et de participation civile, et constitue ainsi le phénomène de la marginalité dans les villes.

Si nous ajoutons l'immigration et le travail des mineurs, les

³ Cf. *La faim dans le monde, un défi pour tous : le développement solidaire*, 1996

esclavages de tous genres, la situation des femmes dans beaucoup de contextes, l'exploitation des plus faibles, nous aurons le sombre cadre, encore bien incomplet, des souffrances humaines.

La pauvreté se présente aujourd'hui sous des formes multiples, plus nombreuses que dans le passé. C'est avec raison qu'on parle des pauvretés au pluriel, et qu'on les classe en anciennes et nouvelles. Cela souligne les conditions actuelles de la vie : elles sont donc moins connues dans leurs causes et plus exposées aux jugements moralisateurs et aux culpabilisations faciles.

La carence des moyens financiers indispensables à la vie est depuis toujours considérée comme la forme principale de l'indigence. Mais il s'ajoute aujourd'hui d'autres manifestations où ce facteur n'est ni principal ni générateur : les déficiences du milieu familial, l'échec scolaire, le sous-emploi, les dépendances diverses, la délinquance, la vie sur la rue. Il ne faut pas sous-évaluer non plus le manque de raisons de vivre, l'absence de perspectives humaines et spirituelles, qui débouchent dans des phénomènes connus de compensation et d'évasion.

Dans les sociétés plus avancées et plus complexes, les pauvres sont aussi tous ceux qui restent en marge des besoins croissants de préparation culturelle et technique, ou qui se trouvent dans l'impossibilité de satisfaire des besoins très vifs : l'identité personnelle, une place normale dans la société, une communication personnelle significative, des loisirs, une formation, la participation à des projets à vaste échelle.

Cette multiplicité de formes fait de la pauvreté une réalité universelle. Même les sociétés opulentes et de technologie avancée les couvent et les développent en leur sein, non seulement à cause de l'immigration, mais aussi en raison de leur système même. Il suffit de parcourir les rues d'une ville pour en être frappé.

Il y a une relation entre certaines formes de pauvreté et notre style de vie. Le bien et le mal dans le monde sont devenus interdépendants. Notre système économique et de production compte beaucoup de valeurs, mais certainement pas celle de tout centrer sur la personne ni de penser au bien-être mi-

nimum indispensable pour tous. D'où le sous-emploi actuel, l'appauvrissement d'un grand nombre et la diminution des possibilités d'éduquer. Les politiques économiques et culturelles d'une partie du monde sont à l'origine des nouvelles tragédies qui frappent de grands groupes, de façon presque anonymes, ailleurs sur la planète. Pensons au fait de la dette extérieure de certains pays, sur laquelle l'Eglise aussi a tenu à dire son mot.

Il y a une quantité d'exemples, à portée de main, pour confirmer cette interdépendance. La prolongation de situations limites tient sans aucun doute au manque de solidarité sociale, aux lenteurs à définir et à remplir les devoirs et les droits réciproques entre les peuples dans un monde unifié, au retard mis à concevoir des plans possibles de développement avec des ressources qui existent certainement et se gaspillent.

De l'avis de tous les observateurs et selon la confirmation des statistiques, les pauvretés dans le monde ne sont pas en diminution, mais en augmentation, surtout dans les zones déshéritées. L'année 1996 était consacrée à l'éradication de la misère. Et pourtant elle s'est soldée par une amère constatation. La misère se reproduit dans la proportion même où l'on cherche à la résoudre par des interventions sectorielles d'argent et d'assistance.

L'encyclique *Centesimus annus* le signale : Dans le monde, « malgré le progrès technique et économique, la pauvreté menace de prendre des proportions gigantesques. Dans le monde occidental, il y a la pauvreté aux multiples formes des groupes marginaux, des personnes âgées et des malades, des victimes de la civilisation de consommation et, plus encore, celle d'une multitude de réfugiés et d'émigrés ; dans les pays en voie de développement, on voit poindre à l'horizon des crises qui seront dramatiques si l'on ne prend pas en temps voulu des mesures coordonnées au niveau international »⁴.

Toutes les formes de misère bloquent les réserves éduca-

⁴ *Centesimus annus*, 57

tives de la personne et peuvent même arriver à les détruire. Nous sommes en particulier frappés par celles qui compromettent chez les jeunes les possibilités de se développer, tout en reconnaissant qu'elles ne sont pas des faits isolés et autonomes ni ne peuvent se traiter comme tels.

Les pauvretés des jeunes, auxquelles nous nous heurtons chaque jour, ont comme cause l'indigence financière, les carences éducatives et culturelles, la précarité familiale, leur ignoble exploitation de la part de tiers, la discrimination raciale, leur emploi abusif comme main d'œuvre, leur manque de préparation au travail, leurs dépendances de tout genre, la fermeture des horizons qui suffoque la vie, la déviance, la solitude affective. Nous y sommes attentifs comme au champ de travail que nous a indiqué le Seigneur.

Le plus impressionnant, c'est le malaise fondamental qui se diffuse de plus en plus chez les jeunes pour les pousser à se marginaliser et à renoncer à croître. Le risque les menace tous, au point que le CG23 a indiqué la pauvreté comme un des principaux défis lancés à notre mission par rapport précisément à l'éducation des jeunes à la foi. « La condition sociale de pauvreté interpelle et provoque tout homme de bonne volonté. L'impossibilité ou la grande difficulté pratique de se réaliser en tant que personnes, faute de pouvoir jouir d'un minimum de conditions pour s'épanouir comme il faut, posent de sérieuses questions »⁵. « Celui qui, en tant que disciple du Christ, voit cette réalité de ses yeux et la ressent dans son cœur est appelé à déplorer ces situations et à se rendre solidaire de ceux qui les endurent »⁶. « Si nous regardons cette condition sociale de pauvreté avec les yeux de Don Bosco et si nous constatons comment elle détruit un grand nombre de jeunes, dont l'horizon de vie se limite à la recherche de l'immédiat pour survivre ou à un idéal privé de signification, nous nous sentons provoqués à

⁵ CG23, 78

⁶ *Ib.*, 79

donner plus de consistance et de qualification à la présence salésienne parmi les pauvres »⁷.

Une option de l'Eglise

L'amour des pauvres fait partie de la tradition constante de l'Eglise⁸. Des figures de saints et de saintes, des œuvres et des instituts religieux le démontrent. De nombreux laïcs aussi y ont engagé leur vie en terrain privé ou public.

Dans les contextes de plus grande misère, la communauté chrétienne a vu surgir des personnes charismatiques pour affronter par des activités opportunes les plaies sociales les plus courantes. Ensemble, elles ont réussi à s'occuper de presque toutes les catégories de pauvres de leur temps : les indigents, les illettrés, les abandonnés, les gens réduits en esclavage, les prisonniers.

Un bon nombre d'entre eux ont fondé des communautés équipées aux point de vue spirituel et pratique pour répondre aux besoins des pauvres par des projets de grande portée. Ils sont passés à l'histoire comme des témoins les plus éloquents de l'Evangile.

Lorsque apparut la question sociale, une vision plus critique de la société révéla les mécanismes générateurs de misère. L'Eglise dénonça alors les modèles d'organisation économique, sociale et politique qui sous-évaluent la personne, la dépouillent de son droit aux biens indispensables à une vie pleinement humaine, et étendent la misère et la marginalité.

Le magistère social s'est fait plus constant après le Concile, non seulement pour les dimensions que prenait la pauvreté et la perception désormais indiscutée de ses causes, mais aussi pour la nouvelle conscience que prenait l'Eglise de son devoir de témoigner et de sa mission.

⁷ *Ib.*, 80

⁸ *Cf. Centesimus annus*, 57

Il y a cinq encycliques qui affrontent, en liaison avec les problèmes du travail et des relations entre les nations, les questions les plus graves du sous-développement : *Populorum progressio* (1967), *Octogesima adveniens* (1971), *Laborem exercens* (1981), *Sollicitudo rei socialis* (1987), *Centesimus annus* (1991). Il faut leur ajouter le Synode des évêques sur la justice (1971) et les déclarations d'assises continentales importantes.

Dans le contexte de cette sensibilisation générale, l'expression « option préférentielle » pour les pauvres a gagné de plus en plus du terrain. Elle constitue moins une recommandation de charité individuelle qu'un critère pour organiser la pastorale de l'Eglise.

Le Concile l'avait proposée avec de nombreuses indications adressées aux chrétiens, aux évêques et aux prêtres. J'en reporte un extrait qui a trouvé de nombreux échos à propos du ministère des prêtres : « Les prêtres, certes, se doivent à tous ; cependant ils considèrent que les pauvres et les petits leur sont confiés d'une manière spéciale : le Seigneur, en effet, a montré qu'il avait lui-même partie liée avec eux, et leur évangélisation est donnée comme un signe de l'œuvre messianique »⁹.

C'est la troisième Conférence latino-américaine de Puebla qui a forgé l'expression « option fondamentale », et en a explicité la signification et les applications pastorales. Après une lecture évangélique de la situation du continent et un discernement sur le rôle que cette situation demandait à l'Eglise en tant que porteuse de la bonne nouvelle, elle déclarait : « Nous affirmons qu'il est nécessaire que toute l'Eglise se convertisse à une option préférentielle pour les pauvres, en vue de leur libération intégrale »¹⁰.

Depuis lors, l'option pour les pauvres et les paroles qui l'expriment se sont répandues dans tous les contextes. Dans la ligne des précédents, un des derniers documents de la Confé-

⁹ *Presbyterorum ordinis*, 6

¹⁰ Puebla, n° 1134 ; cf. nn. 1134-1165

rence épiscopale italienne déclare : « L'amour préférentiel pour les pauvres se révèle comme une dimension nécessaire de notre spiritualité. Avec les exclus et les marginaux, nous pourrions tous récupérer un genre de vie différent »¹¹.

Nous la trouvons aussi dans beaucoup d'écrits de l'Eglise universelle. Je ne prends pour exemple que le numéro 42 de l'encyclique *Sollicitudo rei socialis* : « L'option ou l'amour préférentiel pour les pauvres est une option ou une forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'Eglise [...] Aujourd'hui, étant donné la dimension mondiale qu'a prise la question sociale, cet amour préférentiel, de même que les décisions qu'il nous inspire, ne peut pas ne pas embrasser les multitudes immenses des affamés, des mendiants, des sans-abri, des personnes sans assistance médicale et, par dessus tout, sans espérance d'un avenir meilleur »¹².

Il est recommandé en particulier aux religieux. Puisqu'ils suivent le Christ sous une forme radicale, ils représentent en effet de façon plus immédiate l'amour de l'Eglise et du Christ pour les pauvres et ont sur ce point une riche tradition d'initiatives : « L'option pour les pauvres se situe dans la logique même de l'amour vécu selon le Christ. [...] Cela comprend pour chaque Institut, selon son charisme spécifique, l'adoption d'un style de vie, tant personnel que communautaire, humble et austère. Fortes de ce témoignage vécu, les personnes consacrées pourront, de manière conforme à leur choix de vie et en restant libres à l'égard des idéologies politiques, dénoncer les injustices perpétrées contre bien des fils et des filles de Dieu et s'engager pour la promotion de la justice dans le champ social où elles travaillent »¹³.

Depuis le lancement de la nouvelle évangélisation, l'option

¹¹ *Con il dono della carità entro la storia. La Chiesa in Italia dopo il Convegno di Palermo* [Avec le don de la charité au sein de l'histoire. L'Eglise en Italie après le congrès de Palerme]. Note de la Conférence épiscopale italienne (CEI), nn. 34-35.

¹² *Sollicitudo rei socialis*, 42

¹³ *Vita consecrata*, 82

pour les pauvres se redit de mille façons. On a souligné qu'elle ouvre la route à l'annonce, en concrétise le sens et en reçoit une lumière.

Le cœur de la nouvelle évangélisation est l'Évangile de la charité. Celui-ci assume les problèmes et les situations humaines qui ont besoin de la force transformante de l'amour. Il est une charité qui s'exprime dans l'immédiat, mais surtout qui s'engage dans un projet social et culturel de vaste et longue portée où la personne est toujours considérée selon sa vocation et sa dignité, à la lumière de ce qui a été révélé dans le Christ.

Au risque de surabonder, je m'en voudrais de ne pas rappeler comment l'option pour les pauvres s'intègre dans le programme de l'Église pour le jubilé de l'an 2000. « Dans cette perspective, nous rappelant que Jésus est venu "annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres" (Mt 11, 5 ; Lc 7, 22), comment ne pas souligner plus nettement l'option préférentielle de l'Église pour les pauvres et les exclus ? On doit même dire que l'engagement pour la justice et pour la paix en un monde comme le nôtre, marqué par tant de conflits et d'intolérables inégalités sociales et économiques, est un aspect caractéristique de la préparation et de la célébration du Jubilé. Ainsi, dans l'esprit du Livre du Lévitique (25, 8-28), les chrétiens devront se faire la voix de tous les pauvres du monde »¹⁴.

Ce long travail de réflexion a encore eu pour effet d'élucider le sens de l'option préférentielle pour les pauvres. Elle n'implique aucune exclusion, ni aucune indifférence envers qui que ce soit, mais exprime l'engagement de toute l'Église en ce moment historique que traverse le monde. Elle ne joute pas l'évangélisation, qui sera toujours la tâche première et originale de l'Église, mais elle se situe au cœur de l'annonce du Christ conforme à l'éclairage que lui a donné Paul VI dans son exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*¹⁵.

¹⁴ *Tertio millennio adveniente*, 51

¹⁵ Cf. n° 32

Elle n'est pas l'apanage de quelques uns, mais est assumée par l'Eglise. Elle ne se réalise pas par des polarisations, mais dans la communion ; elle ne doit pas profiter à l'activité de personnes ou de groupes, mais s'exercer par la complémentarité des dons, des prestations et des projets.

Notre cheminement de réflexion

La Congrégation n'est pas restée indifférente aux nouvelles manifestations de la pauvreté en général ni, en particulier, au malaise des jeunes. Elle garde toujours vivante le souvenir de Don Bosco capable lui aussi, comme Jésus, de s'émouvoir profondément devant les misères des jeunes.

Elles résonnent dans sa conscience, les phrases par lesquelles Don Bosco confie ses réactions en face des adolescents de la prison : « La vue de cette foule de jeunes gens de douze à dix-huit ans, tous sains, robustes, à l'esprit éveillé, mais réduits au désœuvrement, mangés par la vermine, privés du pain spirituel et temporel, fut pour moi quelque chose d'horrible »¹⁶.

Cette expérience donna le jour à un nouveau profil de prêtre pour les jeunes, à un nouveau type d'œuvre éducative, à un nouveau milieu d'éducation, à des parcours de croissance à la mesure des jeunes, au point que le nom de Don Bosco est aujourd'hui lié à certains modèles d'œuvres et à un style d'éducation, même s'il n'est pas toujours le premier à les avoir conçus¹⁷.

C'est ce qu'il semble affirmer lui-même lorsqu'il commente : « Je me rendis compte de ce qui faisait que plusieurs étaient ramenés là : c'est qu'ils se trouvaient de nouveau livrés à eux-mêmes. Qui sait, pensais-je, si ces jeunes avaient hors d'ici un ami qui s'intéressât à eux, les assistât, les instruisît de la reli-

¹⁶ DON BOSCO, *Souvenirs autobiographiques*, trad. du P. Barucq et présentation du P. Desramaut, Apostolat des Editions, Paris 1978, pp. 129-130

¹⁷ Cf. STELLA P., *Don Bosco nella storia ...*, vol. I, pp. 106-112

gion aux jours fériés, qui sait s'ils ne se seraient pas tenus à l'écart de la ruine et si le nombre des récidivistes ne diminuerait pas ? Je fis part de ces réflexions à Don Cafasso et, sur son conseil, je me mis en devoir de chercher comment les réaliser »¹⁸.

Elle est nette depuis lors, son option pour la prévention et, dans sa forme complète, pour l'éducation inspirée du critère préventif. Elle consiste à prendre soin de développer les énergies qui rendent capable de sortir des conditionnements que peut apporter la vie, de devancer les expériences gravement négatives susceptibles de compromettre les ressources personnelles ou du moins telles qu'il faudrait, pour en sortir, une dépense inutile et pénible d'énergies.

Le problème des jeunes, qu'il a ensuite cherché à approcher, s'est transmis dans la tradition orale et institutionnelle de la Congrégation, et a fait aussi dernièrement l'objet d'études historiques rigoureuses. Leurs conclusions convergentes peuvent aider à éclairer certaines situations humaines d'aujourd'hui et les options qu'elles requièrent.

Le vaste terrain des jeunes reste toujours pour Don Bosco l'option fondamentale. Sa préférence pour les pauvres, les abandonnés, les exclus, les nécessiteux et ceux qui sont en danger assume une signification variée au fur et à mesure qu'il doit affronter de nouveaux besoins.

Au moment de son plus grand développement, son œuvre s'adresse à une frange de jeunesse ordinaire, pauvre au point de vue pécuniaire surtout, mais aux ressources humaines intactes, pour sa promotion humaine et chrétienne. Elle s'adresse aussi à une frange de jeunes de classe moyenne et populaire « de bonne éducation » et pieux, candidats « à la carrière ecclésiastique » ou base exemplaire pour ses institutions, et à une petite marge de disciples de toute sorte, pour lesquels semble toujours préférable l'action préventive.

Dans un milieu destiné à éduquer les jeunes et à leur pro-

¹⁸ DON BOSCO, op. cit., p. 130

poser des valeurs, empreint de raison, de foi et de bonté affectueuse, il est possible aussi dans une certaine mesure, de faire œuvre de récupération et de rééducation. Don Bosco a refusé d'accepter des maisons de correction, telles qu'elles étaient pensées et gérées à l'époque. Mais il a toujours pensé que le travail récupération et de rééducation devait se faire à travers l'ensemble des éléments qui composent la totalité du Système préventif dans sa triple valence raison, religion et cœur¹⁹.

Don Bosco présente son système d'éducation comme le mieux adapté à la rééducation des jeunes touchés par la délinquance ou en tout cas gravement marginaux. Cela se reflète dans ses paroles et ses écrits aux coopérateurs, aux autorités publiques, aux anciens élèves lorsqu'il les invite à collaborer à l'éducation de la jeunesse, spécialement la plus pauvre et la plus abandonnée ; pour libérer tous ces enfants de la ruine matérielle et morale, des prisons, de la corruption des mœurs et de la perte de la foi²⁰.

Dernièrement enfin, on a relevé la dimension et la valeur sociale très large de l'activité de Don Bosco, qu'il ne faut pas enfermer dans des milieux éducatifs trop exclusifs ou trop spécifiques. Et cela pour plusieurs raisons :

- Il visait aussi la régénération et le « bien-être de la société civile » ;
- Au travail de l'éducation et de la promotion de la jeunesse il faut intéresser les instances les plus diverses qui ont quelque chose à voir avec le social et le politique ;
- Les programmes éducatifs eux-mêmes ne se restreignent pas aux profils habituels : ils se réalisent et se renouvellent librement sur de larges terrains sociaux. Il suffit de penser à la relation avec le monde du travail, aux contrats, aux loisirs, à la promotion de l'instruction et de la culture populaire.

¹⁹ Cf. BRAIDO P., *Poveri e abbandonati, pericolanti e pericolosi : pedagogia, assistenza, socialità ed esperienza preventiva di Don Bosco*, in *Annali di Storia dell' educazione*, 1996, vol. 3, p. 185

²⁰ Cf. BRAIDO P., *ib.*, p. 190

Don Bosco se fait promoteur de vastes projets sociaux de prévention et d'assistance, ou du moins il s'en préoccupe²¹.

Les Constitutions, qui guident notre comportement individuel mais plus encore le développement de notre projet communautaire, ont reproduit ces convictions de Don Bosco au chapitre des destinataires de notre mission. Elles présentent successivement : les jeunes, spécialement les plus pauvres, les jeunes qui se préparent au travail, ceux qui présentent des germes de vocation. Des jeunes les plus pauvres elles disent qu'ils sont les premiers et principaux destinataires de notre mission et que c'est pour cela que « nous travaillons spécialement dans les lieux de plus grande pauvreté »²².

Le texte des Constitutions désigne clairement les jeunes pauvres comme les premiers et principaux destinataires de la mission salésienne. Il ne les juxtapose donc pas simplement aux autres catégories qu'il énumère, mais les situe au centre. Si bien qu'ils irradient une signification qui éclaire les autres spécifications du terrain où nous nous sentons appelés. Tout comme, dans notre engagement, les jeunes ne se situent pas au même plan que les adultes des milieux populaires, mais en expriment la motivation.

La mission salésienne a ainsi une définition unitaire et non pas une liste indifférenciée de possibilités. Elle part d'une option qui justifie le type et l'intensité de la charité pastorale qui nous est demandée, pour l'étendre à d'autres cercles plus larges dans le même esprit.

Plus tard, et en vue de la situation nouvelle, les Règlements généraux ont énuméré les divers types de pauvreté auxquels nous voulons répondre par notre service d'éducation : « avant tout des jeunes qui, en raison de leur pauvreté économique, sociale et culturelle parfois extrême, n'ont pas la possibilité de réussir ; des jeunes qui sont pauvres sur le plan affectif, moral

²¹ Cf. BRAIDO P, *ib.*, pp. 183-236

²² *Const.*, 26

et spirituel, et exposés de ce fait à l'indifférence, à l'athéisme et à la délinquance ; des jeunes qui vivent en marge de la société et de l'Eglise »²³. Ils prennent donc acte de l'élargissement des pauvretés dans les sociétés complexes, où souvent les diverses formes s'accumulent et se conditionnent réciproquement, pour créer des situations fortement déshumanisantes.

Ils suggèrent aussi d'assouplir nos approches et nos structures éducatives selon les besoins de ceux à qui nous nous consacrons. Le modèle « oratorien »²⁴ reste la référence permanente comme milieu d'accueil, attentif à la relation personnelle, ouvert à toutes les activités et formes d'expression adaptées à la situation du jeune, organisé « selon un projet de promotion intégrale de l'homme orienté vers le Christ, homme parfait »²⁵.

Les activités concrètes

Ces derniers temps ont connu chez nous une lente mais constante évolution en beaucoup de sens par rapport au choix des plus pauvres. La marginalité et le malaise des jeunes sont mieux connus et suivis avec plus d'attention ; leurs manifestations sont mieux comprises et nous sommes plus attentifs à leurs causes.

A la diffusion de cette connaissance ont contribué les recommandations des Chapitres généraux, l'habitude d'établir des projets, la divulgation de recherches spécifiques et quelques activités comme l'observatoire de la condition des jeunes, les cours de pédagogie sociale, les congrès sur le thème du malaise, et les recherches diverses faites par nous à rayon immédiat ou large.

Elles ont élucidé la valence, les degrés et les formes complé-

²³ Règl., 1

²⁴ Cf. Const., 41

²⁵ Const., 31

mentaires de la prévention ainsi que le sens salésien de l'action préventive. Loin d'exclure la récupération des sujets déjà atteints par les conséquences de la marginalité et du malaise, celle-ci se propose même comme la meilleure méthode pour réveiller en eux les ressources encore saines et endiguer leur détérioration définitive.

Le Recteur majeur a voulu le confirmer à la fin du CG22 : « La charité pastorale, telle que don Bosco l'a vécue, nous pousse à aller vers les jeunes les plus nécessiteux, vers ceux qui sont particulièrement en danger, aussi bien dans le tiers monde que dans les sociétés de consommation. Don Bosco nous enseigne que la force éducative du Système préventif se prouve aussi par sa capacité de récupérer les garçons abandonnés qui conservent des ressources de bonté et de prévenir les pires développements s'ils se sont déjà engagés sur le chemin de la déviance »²⁶.

Les Chapitres généraux n'ont cessé d'encourager un esprit d'entreprise plus grand et plus audacieux pour exprimer notre solidarité avec les diverses formes de pauvreté. Le CG20 proposa de nouvelles présences dans les milieux marginaux²⁷ ; le CG21 renouvela la proposition²⁸ ; une orientation pratique du CG22²⁹ demanda aux Provinces de « retourner aux jeunes, à leur monde, à leurs besoins, à leur pauvreté. Qu'ils leur donnent une vraie priorité, en la manifestant par de nouveaux modes de présence éducative, spirituelle et affective. Qu'ils cherchent à faire des choix courageux pour aller vers les plus pauvres, prêts à déplacer éventuellement nos œuvres vers les lieux de plus grande pauvreté »³⁰.

L'invitation à prendre une place plus résolue parmi les plus pauvres fut reprise encore par le CG23. Après avoir présenté la pauvreté comme un des défis qui interpelle plus directement nos communautés par sa gravité, son urgence et son ampleur, il

²⁶ CG22, 72

²⁷ Cf. CGS, 39-44, 181, 515, 619.

²⁸ Cf. CG21, 158-159

²⁹ Cf. CG22, 6

³⁰ Ib., 6

demanda à chaque Province de repérer de nouveaux fronts d'engagement urgent, en particulier parmi les jeunes en situations plus difficiles, et de mettre en place pour eux l'une ou l'autre présence comme « signe » de notre volonté d'aller vers les jeunes les plus éloignés³¹.

A cette clarification des concepts de prévention et d'action préventive, à la meilleure connaissance du malaise des jeunes, à l'orientation insistante des Chapitres généraux, il faut ajouter un autre fait. Les Provinces tendent à se tourner davantage vers les plus pauvres. Elles donnent partout des réponses créatives qui font partie d'un projet de remaniement possible. Selon le contexte, elles ont cherché à rejoindre les enfants qui vivent dans la rue, à s'implanter dans des zones urbaines de misère généralisée, à résoudre le problème de l'abandon de l'école par d'autres parcours d'éducation, à assister les jeunes en prison, à travailler dans le cadre de la drogue par la prévention, l'accueil et l'accompagnement pour la récupération.

Le nombre de ces initiatives est décidément consistant. Elles se sont encore multipliées au cours du dernier sexennat.

Certaines d'entre elles présentent un modèle nouveau au point de vue pédagogique et salésien, soutenu par des compétences professionnelles et mené avec ténacité. Ainsi, par ces quelques activités, nous avons nous aussi apporté notre contribution de réflexion pédagogique et sociale inspirée du Système préventif sur certaines formes de déviance.

Relevons l'influence qu'exercent ces initiatives sur d'autres milieux d'éducation de la Province et la meilleure connaissance du malaise des jeunes qu'elles y apportent, ainsi que leur incidence sur le contexte social et l'opinion publique.

Le CG24 a noté qu'elles sont de nature à inviter les laïcs à s'associer. « La réflexion commune, dit-il, le projet partagé et la relation avec les laïcs constituent des expériences positives surtout

³¹ Cf. CG23, 230

dans les “ nouvelles présences ” qui se sont ouvertes pour donner une réponse souple et immédiate aux problèmes posés par le malaise des jeunes, la marginalité etc. C'est là aussi que se développent les meilleures formes de participation des laïcs et des volontaires »³². Il faut ajouter qu'elles donnent également dans d'autres présences éducatives des réponses partielles aux diverses formes de marginalité et de malaise. Il suffit pour s'en convaincre de visiter quelques-uns de nos patronages et de nos centres de formation professionnelle. Il s'y fait non seulement une première prévention efficace, mais des garçons et des jeunes qui sont déjà en risque de se désorienter y trouvent un accueil, des interlocuteurs et des projets.

Presque partout, une polémique opposait les divers types de présence, et un excès d'individualisme poussait à considérer certaines de ces œuvres comme l'apanage de quelques confrères, qui avaient peut-être eu le mérite de les désirer et de les commencer. C'est à présent révolu et il faut noter que toutes les Provinces les assument avec plus de décision au profit d'une meilleure intégration des activités et des confrères qui travaillent dans le projet provincial.

LES YEUX VERS L'AVENIR

Une relecture chrétienne de la réalité

A la vue de la foule, les disciples s'approchent de Jésus et lui disent : « *L'endroit est désert, et il est déjà tard. Renvoie-les, qu'ils aillent dans les fermes et les villages des environs s'acheter de quoi manger* ». C'était une observation de gens ordinaires pleins de bon sens, et en même temps une manière de se tirer du problème pour ne pas s'en charger.

³² CG24, 20

Jésus répond : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* »³³. Il affirme ainsi que le problème les regarde. Cet ordre surprend les disciples. Ils prennent l'indication de Jésus en considération, mais concluent immédiatement qu'il leur est impossible de la remplir. La foule est trop nombreuse et les moyens inexistant. C'est souvent aussi notre sentiment et notre conclusion.

Ils ne comprennent pas l'intention de Jésus. Ils pensent à tout ce dont ils auraient besoin sans en disposer. Mais Jésus compte sur le peu qu'ils peuvent mettre à sa disposition. Pour lui, la solution ne dépend pas de la quantité de nourriture qu'il faudra pour commencer.

L'extension de la pauvreté, en effet, a des racines profondes. Il y a certainement les racines personnelles, celles de celui qui endure le malaise et l'exclusion et celles qui se relient plus étroitement à sa vie et à sa croissance.

Même dans les contextes d'aisance, les conditions favorables de développement ne servent pas lorsque manquent les dispositions personnelles. Inversement, lorsque celles-ci se renforcent, elles finissent par se frayer un passage dans les milieux fortement conditionnants et par y produire des transformations significatives dans l'ordre des relations, de la socialisation et du partage. Miser sur les personnes et sur leur motivation est donc toujours valable.

Mais il est vrai que le développement personnel est favorisé, ou bien rendu difficile et presque impossible en fait, par des causes culturelles, c'est-à-dire liées à la mentalité qui domine dans le milieu et détermine les comportements, les évaluations, les modalités de vie et de relations.

On a donc insisté ces derniers temps sur la nécessité de travailler pour une culture qui reconnaisse la dignité de chacun, renforce la solidarité dans tous les domaines et sous toutes ses formes, assure pour tous le bien et le droit à l'éducation, ne cède pas mentalement à des préjugés ou à des évaluations som-

³³ Mc 6, 37

maires de complaisance, ni ne tombe dans le piège de l'individualisme et de la consommation. Ce n'est qu'ainsi qu'il est possible de refaire le tissu social et de le rendre plus humain.

La même insistance traverse l'enseignement éthique et social de l'Eglise. Pour nous il est très stimulant, parce qu'il relie le travail de promotion humaine, que nous accomplissons par l'éducation-évangélisation, à un domaine plus large qui permet d'autres activités. Il s'accorde aussi avec ce que nous avons hérité de Don Bosco et que nous suggèrent les Constitutions, là où elles se réfèrent à nos présences dans les milieux populaires et à notre action par la communication sociale.

Mais aux causes qui proviennent de chacun et de la mentalité commune il faut ajouter, et peut-être mettre en première place vu leur poids, celles qui tiennent aux structures.

Elles agissent à la fois sur un grand nombre de gens, en des domaines très vastes et avec beaucoup de force. Elles ont donc la capacité sans pareille d'imposer une situation, des façons de penser et des styles de vie, qui régénèrent ou prolongent la marginalité qui en découle. Des phénomènes comme la faim, la misère, les conflits prolongés, l'exploitation de la main d'œuvre, la dévastation des ressources naturelles suffisent à en donner une idée.

La réflexion ne doit pas tant servir à dénoncer une fois de plus cette façon d'agir, qu'à organiser correctement, même sur une petite échelle, notre travail d'éducation et d'évangélisation. Impossible d'éduquer, en effet, sans faire prendre conscience du monde où nous vivons.

Depuis plusieurs années, on répète que nous nous trouvons devant un phénomène d'appauvrissement plutôt que de simple pauvreté. Il ne s'agit pas là d'une étape transitoire ni d'un incident de parcours résultant du passé, mais d'une conséquence des structures économiques, sociales et politiques. Mais il faut reconnaître que d'autres facteurs agissent aussi pour étendre la pauvreté³⁴.

Ce scénario s'est encore détérioré par la prévalence d'un

³⁴ Puebla, n° 30

modèle économique unique et universel. La logique qu'il impose de plus en plus est que la production des biens est guidée par le profit et non par les besoins d'un juste développement social incluant tout le monde.

Parmi ses effets les plus graves il y a le ralentissement et même la désagrégation de la solidarité sociale, la réduction de la personne à l'individu capable de posséder, de produire et d'acquérir.

Le modèle d'homme se centre davantage sur l'avoir que sur l'être. D'où la mentalité de consommation : travailler pour avoir, avoir pour acquérir, acquérir pour consommer.

Approfondir les inspirations

L'enchevêtrement décrit plus haut indique que n'importe quelle solution est précaire et insuffisante si elle ne vise pas le cœur de l'homme : notre cœur de disciples appelés à assumer la compassion et la logique de Jésus ; le cœur des jeunes que nous voulons approcher ; le cœur de ceux qui se réfèrent au Christ pour le suivre et l'admirer ; le cœur de ceux qui ont des biens matériels, d'intelligence ou de compétence ; le cœur de ceux qui doivent prendre des décisions sociales et politiques.

C'est ce que suggère le geste de Jésus. La quantité viendra et dépassera le besoin s'il y a des gens pour mettre à la disposition du Seigneur leurs pains et leurs poissons.

Le même message nous parvient des lieux et des traits de notre charisme.

Notre charisme est né aux Becchi avec la vocation de Don Bosco. La petite maison d'enfance reproduit l'icône de la multiplication lorsqu'elle prend pour fond le planisphère des œuvres salésiennes réparties aujourd'hui dans le monde. Là, dans un milieu de pauvreté réelle mais digne, Jean Bosco a mis à la disposition du Seigneur ce dont il disposait : sa vie.

Il a connu l'angoisse économique pour réaliser ses études et

ses songes. Il s'est soumis à l'épreuve du travail sous un patron. En même temps, il a senti la solidarité de la communauté humaine et chrétienne et surtout le soutien des prêtres. Par leur encouragement et leur modeste apport financier, ils ont conduit à Jésus le garçon des pains et des poissons qui parvient aujourd'hui à une foule.

Notre œuvre est le fruit de la grâce et du génie, mais aussi de la solidarité humble et presque anonyme.

Le lieu spirituel de la mission est l'oratoire, qui a commencé sans demeure fixe, s'est abrité sous un hangar, et a pris le développement du Valdocco d'aujourd'hui. A ce propos Don Bosco a écrit : « Le patronage se composait en général de tailleurs de pierre, maçons, sculpteurs, paveurs, plâtriers-encadreurs et d'autres, venus de villages éloignés. Ces jeunes gens, du fait qu'ils ne mettaient pas les pieds à l'Église et n'avaient pas d'amis, étaient exposés au péril de perversion, surtout les jours de congé »³⁶. Cette origine qui fut la nôtre et cette préférence de notre Père nous revient sans cesse à l'esprit lorsque nous nous interrogeons sur le malaise actuel des jeunes.

C'est de la rencontre avec les jeunes gens pauvres qu'est née notre pédagogie, avec ses caractéristiques de contenu et de méthode, avec un profil d'éducateur qui sort de sa fonction institutionnelle pour se faire l'ami et le père des jeunes. Le Père Caviglia la définit comme une pédagogie pour l'enfant pauvre.

La situation des jeunes gens pauvres a suggéré les initiatives et les programmes qui traversent notre histoire : le patronage, les écoles professionnelles, le pensionnat familial. Don Bosco le répète quand il présente l'histoire de la Congrégation, dans ses *Souvenirs biographiques*, dans son Testament. Il semble naturel d'en repartir pour se rénovier.

La source d'inspiration est toujours la charité pastorale répandue par l'Esprit au baptême et dans l'appel à la vie salésienne : mais la recherche et la rencontre des jeunes gens

³⁶ DON BOSCO, op. cit., p. 136

pauvres pour partager notre vie avec eux constituent la « circonstance providentielle », la médiation indispensable pour susciter et concrétiser peu à peu notre mission ; ils procurent l'expérience de l'amour gratuit qui répond, du salut vécu et du retour à la vie.

Dans son contact avec les jeunes gens pauvres, Don Bosco a découvert leurs richesses intérieures, leurs potentialités, leur dignité innée, sentie et désirée. Chaque jeune porte en lui les signes de l'amour de Dieu dans son désir de vivre, dans son intelligence et dans son cœur. La pauvreté, qui les empêche de croître en tant que personnes et fils de Dieu, est un appel et un défi à leur rendre la conscience de leur valeur personnelle et à dévoiler les dons que le Seigneur leur a prodigués.

Don Bosco alors a conçu son service de prêtre comme un travail d'éducation pour faire apparaître les ressources cachées et les traits qui semblent effacés, afin de porter les jeunes à un niveau satisfaisant de vie humaine et chrétienne, et même à la sainteté. Il leur révèle le visage du Dieu de Jésus, du Dieu qui prend soin des oiseaux et des fleurs ; qui ne veut pas que se perde un seul de ces petits ; qui n'attend pas que rentre la brebis perdue, mais part à sa recherche ; qui se prend de profonde compassion devant chaque situation humaine de souffrance pour réveiller l'espérance.

Cela constitue pour lui une authentique expérience de Dieu, découverte avec admiration et racontée avec joie dans sa providence paternelle. C'est l'expérience même de Jésus, qui reste surpris parce que le Père a caché les choses du Royaume aux sages et aux savants et a voulu les révéler aux tout-petits³⁶. Elle permet de comprendre et d'affirmer la valeur de chaque enfant au-delà des apparences, parce que leurs anges sont sans cesse en présence du Père.

Les jeunes gens pauvres ont donc été et sont encore un don pour les salésiens. Revenir à eux nous fera retrouver le trait cen-

³⁶ Lc 10, 21

tral de notre spiritualité et de notre pratique pédagogique : la relation d'amitié qui crée la correspondance et le désir de croître.

Aujourd'hui, il faut revenir au-delà des structures établies, au-delà des choses à donner ; il faut sortir, faire un exode mental et pédagogique vers la relation, la présence, le partage.

Telle est l'attitude fondamentale par laquelle le Système préventif permet, en termes d'éducation, de marcher à la suite du Christ qui a planté sa tente parmi nous, est venu chercher et sauver ce qui était perdu, s'est mêlé aux publicains et s'est assis à la table des pécheurs, s'est approché des pauvres et des malades et a fait de ces gestes les signes de sa mission de salut.

Le Royaume de Dieu se manifeste, se développe et se réalise parmi les pauvres parce qu'il consiste entièrement en une relation gratuite que Jésus établit et renouvelle avec ceux qui ne croient avoir de mérites ni devant la société ni devant Dieu.

Parfois, nous sommes trop préoccupés de ce que nous ne pouvons pas donner ou de ce qui nous manque pour agir. Ce souci nous rend incapables de découvrir les richesses qui se trouvent chez les jeunes, qu'ils peuvent mettre à profit et qui nous enrichissent nous-mêmes. Le Système préventif nous oblige à nous vider de nous-mêmes et à accueillir les dons que nous offre le Seigneur, en particulier en la personne des plus nécessiteux et de ceux qui semblent les moins dignes.

La pauvreté de l'éducateur salésien

Le commentaire qui précède nous porte à réfléchir sur la *pauvreté* de l'éducateur salésien. Avant de régler l'usage de l'argent et des choses, elle se réfère aux biens dans lesquels nous mettons notre espérance et notre bonheur. Heureux les pauvres !

Elle est un don de l'Esprit qui nous rend capables de communion. Elle consiste en un besoin profond de Dieu et de nos frères. Elle jaillit de l'expérience de l'amour de Dieu et de la ré-

ponse que nous lui donnons par notre ouverture ouvrant aux autres. A sa lumière, les biens matériels deviennent fonctionnels et secondaires. Celui qui a trouvé dans l'amour le sens de la vie n'a pas besoin de s'attacher aux choses pour être heureux, bien qu'il s'en serve en toute liberté.

Se suffisant à son propre bonheur, le Dieu de Jésus se fait pauvre pour nous enrichir. Il choisit ceux qui sentent leur propre insuffisance et il les comble de biens parce que sa nature est de donner. Il est le Dieu qui, avant nous et plus fortement que nous, veut que les pauvres aient la vie et vient à notre rencontre en la personne des jeunes les plus pauvres pour nous faire don de sa présence et de la participation à son amour.

Conscients de ce que notre être tout entier est un don et de ce que les autres, même les pauvres, ont à nous enrichir, nous les regardons et les approchons avec gratitude et espoir, nous les aidons à s'exprimer, nous leur ouvrons les portes à la participation, si limitée et imparfaite qu'elle soit, nous ne nous considérons pas libres des misères humaines, nous collaborons avec humilité à la croissance de leur vie, nous sommes heureux de voir apparaître des énergies et des objectifs qui rejoignent surtout les plus petits et les exclus. Nous savons que ce que nous recevons d'eux et de Dieu dépasse ce que nous donnons.

Notre *prière* reçoit de cette vision ses caractéristiques : elle devient simple, confiante et concrète³⁷ ; elle se centre sur l'action de grâce pour ce que Dieu nous a donné gratuitement et pour la vie des jeunes ; elle nous dispose à partager : à leur donner et à recevoir d'eux³⁸ ; elle exprime et développe en nous le besoin de Dieu sans qui nous ne pouvons rien faire³⁹ et elle nous porte à remarquer que le Royaume se développe parmi ceux qui accueillent Dieu, qu'ils aient ou non des biens en abondance.

³⁷ *Const.*, 86

³⁸ *Ib.*, 95

³⁹ *Ib.*, 12

Dans la conviction que ce que nous leur faisons, c'est au Christ que nous le faisons, nous cherchons à travailler avec *compétence professionnelle*, et nous utilisons en toute liberté les ressources de la science et de la technique. Nous nous imposons une formation continue pour donner des réponses adéquates aux nouvelles situations de pauvreté, nous mettons en œuvre avec courage de nouvelles formes d'agrégation et de recherche de ressources pour servir les pauvres et nous cherchons à organiser leur gestion avec plus de soin.

En même temps, nous maintenons un style de *vie simple*, voire austère, sans céder au désir illimité de posséder des choses ou des facilités. C'était ce que Don Bosco conseillait aux premiers missionnaires : « Faites que le monde sache que vous êtes pauvres dans vos habits, votre nourriture, vos habitations ; et vous serez riches devant Dieu et vous conquerrerez le cœur des hommes ». Dans l'action également mettons notre confiance dans les moyens pauvres de l'amitié et de la relation plutôt que de nous protéger derrière l'organisation.

Cette spiritualité nous aidera à vivre une autre caractéristique de notre Père : la *confiance en la Providence*. La pauvreté de Don Bosco fut sereine, attentive au Royaume de Dieu et à sa justice, mais industrieuse aussi, au service des jeunes. Il savait commencer avec peu, motiver la collaboration et orienter directement l'usage de l'argent à des fins éducatives. Il demandait et attendait, mais ne restait pas empêtré dans la recherche des moyens.

Dans une culture caractérisée par la préoccupation excessive de la sécurité personnelle, surtout matérielle, nous devons être des signes de liberté évangélique : nous préoccuper d'abord des personnes et de l'Évangile, sûrs que le Seigneur nous aidera à trouver les ressources dont nous avons besoin. C'est ainsi qu'ont débuté toutes nos présences et les grandes entreprises de la Congrégation.

Faire le choix des jeunes gens pauvres

Les nouvelles pauvretés devront éveiller la sensibilité des salésiens pour qu'ils puissent comprendre leur poids négatif sur les jeunes, et se montrer prêts à intervenir comme le fut Don Bosco avec la pauvreté de son temps.

La réponse positive est effective en beaucoup d'endroits, mais la demande du Christ relance pour tous de façon simple et directe le « défi charismatique ». Combien de pains et de poisons pouvez-vous et voulez-vous mettre à ma disposition ?

Le CG23 reconnaissait que les présences orientées directement vers les jeunes en difficulté ont un impact multiplicateur considérable : elles sont des points de référence et de promotion pour la solidarité, elles rencontrent l'approbation générale, regroupent des collaborations de toutes sortes, créent une mentalité de solidarité chez les gens et trouvent l'appui de la société⁴⁰.

Comment étendre encore ces terrains de solidarité ?

Visons d'abord *les confrères et les communautés*. Il faut les informer, affiner leurs sensibilités, leur donner confiance et courage pour réveiller notre originalité charismatique.

Il est essentiel que, dans une Province ou une communauté locale, tous puissent saisir la portée, la profondeur et les manifestations actuelles du malaise des adolescents et des jeunes dans leur contexte. Ce risque les menace tous, mais il éclate dans certaines catégories plus faibles et plus exposées.

Il est important qu'ils puissent surmonter les culpabilisations et la flétrissure des écarts de la jeunesse, et rénover leur confiance dans les ressources du jeune et en son désir de se refaire. Le cœur, la raison et la religion ont encore leur mot à dire lorsque nous arrivons à en être des médiateurs efficaces.

Le salésien peut revivre ainsi le style de Don Bosco : abattre les barrières de la défiance, aider à vaincre les préjugés et permettre la rencontre féconde. Cela le conduira à trouver une

⁴⁰ Cf. CG23, 290

place spirituelle et physique dans le monde réel des jeunes.

Je ne m'arrête pas à expliciter les dispositions requises pour ce rapprochement, ni les transformations qu'il opère : la rencontre quotidienne de ces jeunes et de leur situation de malaise donnera aux communautés un nouveau ressort pour vivre la foi comme une réalité qui sauve et qui transforme l'histoire. Elle les poussera à exercer avec plus de simplicité et de créativité le service de l'éducation.

Sans ce mouvement spirituel et physique d'approche de la pauvreté, il est difficile d'apporter une réponse un peu consistante au défi de la marginalité des jeunes. La connaissance et la proximité tendent au partage de ce que nous avons par grâce, de ce que subissent les jeunes, de ce qu'ils voudraient atteindre, du chemin qu'ils pensent pouvoir faire. Tout ce que requiert cette démarche en fait de dépouillement personnel et de sentiments semblables à ceux de Jésus, Bon Pasteur, seuls peuvent le dire ceux qui en ont l'expérience.

Un autre pas à faire encore, exigeant et complémentaire, c'est de mettre sur pied pour les jeunes marginaux un *projet provincial* qui mobilise les communautés. Le fait du malaise des jeunes et le risque de la marginalité sont à prendre au sérieux dans toutes les présences.

Ils devraient pousser à étudier les contenus et les modalités de l'éducation dans la ligne d'une prévention plus attentive et à la page ; à animer le territoire en vue de coresponsabiliser d'autres institutions et les familles, pour améliorer les relations et la vie.

Ils pourraient amener aussi à accueillir, dans les différentes œuvres, un *plus grand nombre d'adolescents et de jeunes* « à risque », pour qu'ils puissent se maintenir à l'écart de la délinquance par des programmes appropriés et l'appui d'un milieu éducatif.

Ils exerceront en tout cas l'œil des éducateurs à déceler les symptômes annonciateurs ou encore latents d'un malaise, ainsi que les premières manifestations de glissement vers la marginalité.

Outre cette attention générale, il faut *créer des activités et détacher des groupes* pour travailler dans le milieu même de la marginalité parmi ceux qu'elle a déjà atteints.

L'opposition ou le sentiment d'étrangeté une fois surmontés, ces présences aideront toutes les communautés à connaître et à traiter le malaise et à maintenir dans sa vigueur le style du Système préventif.

Notre préoccupation : éduquer

La pauvreté et la marginalité ne constituent pas un fait purement économique, mais une réalité qui touche la conscience de chacun et défie la mentalité de la société. Pour les prévenir et les dépasser, l'éducation est donc fondamentale et constitue l'apport le plus spécifique et original que nous pouvons y donner comme salésiens.

Eduquer, c'est accueillir, rendre la parole et comprendre. C'est aider les individus à se retrouver eux-mêmes ; les accompagner avec patience dans un cheminement de récupération des valeurs et de confiance en soi. Cela implique la reconstruction des raisons de vivre.

L'enseignement systématique est une voie importante pour prévenir et vaincre la pauvreté et le malaise, mais à condition qu'il nous conduise à rencontrer toute la personne ; l'anonymat institutionnel ou le seul apport de connaissances ne réalise pas les fins de l'éducation.

Aujourd'hui, l'éducation nous demande de renouveler notre capacité de dialoguer, mais aussi de proposer. Il faut rejoindre les personnes et ce qui interroge ou défie leur vie ; il faut les impliquer dans des expériences qui aident à saisir le sens de l'effort quotidien, s'appuyer sur une proposition riche d'intérêts et solidement ancrée à ce qui est fondamental et qui, tout en offrant les moyens essentiels de gagner sa vie, rend capable d'agir de façon responsable en toute circonstance.

L'éducation laisse apparaître quelques urgences. Le CG23 a indiqué la constellation vie - amour - conscience - solidarité comme un défi lancé à notre travail, y compris celui d'évangéliser⁴¹.

Il la présentait comme un des points à soigner dans tout notre programme d'éducation et en indiquait aussi les objectifs principaux : inculquer par des relations, des convictions et des expériences, la *valeur de la personne* et de son inviolabilité, au-dessus des biens matériels et de toute structure ou organisation, pour rendre capable de faire des choix autonomes en face des lourds mécanismes de manipulation, et d'évaluer comme il se doit les situations inhumaines ; orienter les jeunes à *bien connaître dans sa complexité la réalité* culturelle et socio-politique, en commençant par celle que nous côtoyons chaque jour pour arriver aux institutions et aux modèles socio-économiques qui ont une influence déterminante sur le bien commun ; *associer les jeunes*, ceux des milieux de pauvreté et ceux des contextes plus aisés, dans des activités qui exigent la solidarité, pour qu'ils apprennent à prendre en charge les souffrances d'autrui et à collaborer pour y remédier.

Le programme énoncé constitue une prévention efficace contre les dépendances et les incitations négatives ; il présente des indications pour un cheminement de récupération et demande aussi d'impliquer les jeunes qui ont pu se garder libres ou surmonter les risques des différentes pauvretés. Il nous revient de le traduire dans le quotidien.

Promouvoir une nouvelle culture

Les pauvretés naissent et se développent dans un monde où tout est en intercommunication et en interdépendance. L'évaluation qui s'en fait, les espoirs d'amélioration qui peuvent se réveiller, les formes concrètes d'engagement se relient

⁴¹ Cf. nn. 182-214

aux façons de penser et de réagir des personnes, des groupes et de la société tout entière.

Cela se voit quand on raisonne sur l'utilisation des biens, sur les relations entre les individus et les peuples, sur les sentiments envers ceux qui sont différents, sur la façon d'affronter les écarts et les transgressions.

La lutte contre la marginalité est d'autant plus efficace qu'elle pénètre et transforme l'ensemble des perceptions et des sentiments qui modèlent la pensée et la conduite d'une société ou des groupes qui l'influencent. Il ne suffit donc pas de travailler à aider et à assister des individus, même de façon importante.

Il faut un travail d'*animation sociale*, pour susciter des changements de critères et de points de vue par des gestes et des actions. Ceux-ci créent de nouvelles formes de relations et des modèles de conduite qui incarnent des valeurs différentes de celles qui régissent en grande partie nos mœurs, comme l'individualisme possessif, la satisfaction des intérêts personnels, la condamnation de ceux qui subissent des dépendances, l'abandon des plus faibles.

Il s'agit de promouvoir une culture de l'altruisme, de la sobriété dans le style de vie et de consommation, de la disponibilité à partager gratuitement, de la justice entendue comme l'attention au droit de tous à la dignité de la vie et, plus directement, il s'agit d'associer des personnes et des institutions dans une œuvre de large prévention, d'accueil et de soutien pour qui en a besoin.

Nos milieux éducatifs peuvent être des *centres d'élaboration* de cette culture *et la faire rayonner* vers les familles, les groupes, le quartier, les cercles et les institutions qui se rattachent à nous et, par la communication sociale, vers la société en général.

Certains mouvements et activités, même minoritaires, ont une forte incidence parce qu'ils expriment de nouvelles relations et anticipent de nouveaux critères de solidarité : l'association privée pour un commerce équitable et solidaire,

le mouvement des familles qui s'engagent à se contenter du nécessaire et à éviter les dépenses superflues, le volontariat.

Ce sont quelques modèles de vie promus par des cercles chrétiens, dans le contexte de la nouvelle culture sociale, qui engagent à vivre selon l'Évangile et non selon la tendance à la consommation. Des initiatives diverses et des agrégations de ce genre peuvent se créer dans ce sens.

Elles finissent par agir en réseau et arrivent à se proposer comme interlocuteurs, matériellement faibles, mais moralement forts, en face d'organismes et d'institutions politiques et financières. Mieux, elles réussissent à multiplier les projets d'aide et les présences de partage et de solidarité.

C'est un terrain sur lequel nous les salésiens, organisation internationale, avec toutes nos ressources et notre riche patrimoine spirituel, nous avons de grandes possibilités ainsi qu'une importante responsabilité. Nous devons faire un effort de pédagogie collective pour offrir des voies et des projets concrets. Beaucoup de gens sont disposés à s'y associer et à assumer un style de vie solidaire et généreuse dans l'humble esprit de l'Évangile.

Évangéliser à partir des exclus

En quelque milieu qu'elle se déroule, l'action salésienne comprend toujours l'annonce du Christ dans le souci du salut éternel de la personne. Dans toute activité de prévention, de formation et de récupération, cette annonce constitue toujours l'intention et le désir principal, même si elle ne doit s'explicitier qu'au fur et à mesure que les sujets s'en rendent capables. Nous désirons qu'ils entendent Dieu le Père, qu'ils connaissent Jésus Christ et nous croyons aussi que la foi en lui que nous proposons comprend des énergies insoupçonnées pour la construction de la personnalité et pour le développement intégral.

Lorsqu'il présente les caractéristiques de l'itinéraire de foi

que nous, salésiens, parcourons avec les jeunes, le CG23 affirme qu'il faut privilégier les exclus et toujours repartir d'eux comme condition pour arriver à tous. « Se mettre du côté des plus petits et des plus pauvres, dit-il, ne caractérisera pas seulement le début de la marche, mais chaque étape qui suivra, jusqu'à la dernière », parce le plus avancé est invité à « soutenir la démarche des débutants par son action et son témoignage personnels »⁴².

C'est, de nouveau, une indication officielle sur la place significative que nous devons prendre : parmi les derniers selon les critères humains.

L'annonce du salut aux pauvres est le signe par excellence du Royaume et, par conséquent, la dimension la plus profonde de notre mission éducative. La connaissance de Jésus et la relation personnelle avec lui n'est pas un privilège des jeunes plus engagés et mieux protégés, mais un don à offrir à tous dès leurs premiers pas. Si le Christ veut se donner aux plus pauvres et aux plus nécessiteux, et il l'a manifesté durant son existence terrestre, nous ne pouvons pas retarder la découverte de son don.

L'évangélisation commence certainement par la *rencontre*, qui permet d'assumer la souffrance et l'espérance du jeune, de soutenir sa volonté de se reprendre, de s'approcher des signes de Dieu et de l'Eglise. Le salut s'annonce et se réalise quand se crée une situation où le jeune est libéré de ce qui conditionnait de façon négative le meilleur de sa vie ; quand, au contact de personnes qui lui montrent un amour désintéressé, il découvre la valeur et les possibilités de la vie.

Le *contact quotidien avec des adultes* capables de créer un climat de famille ; une relation d'amitié qui fusionne l'intérêt pour les jeunes et la responsabilité qu'ils leur laisse, la bonté et la fermeté, l'exigence et la compréhension : voilà qui devient un témoignage capable de susciter l'étonnement et de réveiller le meilleur qu'ils portent en eux. C'est ainsi qu'apparaissent les

⁴² Cf. ib., 105

questions qui donnent la possibilité d'une annonce à la mesure de la compréhension de chaque jeune.

La première étincelle du cheminement de foi est à soigner et à développer avec patience et persévérance : tabler sur les points positifs qui se trouvent en tout jeune et sur la force intérieure de la conscience ; profiter de l'expérience du groupe et du milieu ; croire en la force de reprise qui vient de la prière et des sacrements. A ce sujet il faut relire et mettre en pratique la conviction de Don Bosco sur la valeur de la foi et de la conscience dans le parcours de récupération des jeunes.

Dans l'Eglise, on parle de nouvelle évangélisation. Les explicitations soulignent que la « nouveauté » est dans le témoignage de la charité, dans l'annonce du Christ au cœur de la vie et de la culture d'aujourd'hui et dans le mouvement vers ceux qui sont loin.

Notre contribution peut précisément consister à essayer et à proposer des processus d'évangélisation dans des situations particulièrement difficiles de jeunes.

Conclusion

« Jésus leur demande : " Combien avez-vous de pains ? Allez voir. " S'étant informés, ils lui disent : " Cinq, et deux poissons. " Il leur ordonna de les faire tous asseoir par groupes sur l'herbe verte. Ils s'assirent en rond par groupes de cent et de cinquante. Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains, et il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent. Il partagea aussi les deux poissons entre eux tous. Tous mangèrent à leur faim. Et l'on ramassa douze paniers pleins de morceaux de pain et de poisson »⁴³.

La présence du Seigneur devient un miracle de solidarité

⁴³ Mc 6, 38. 43

pour que les gens aient du pain en abondance. Il met en mouvement ses disciples pour qu'ils cherchent les ressources disponibles. Il crée une vraie fraternité, qui pousse à participer et débouche dans la communion. Ainsi, le dynamisme, qui est né d'un sentiment de compassion, se transforme en actions qui comblent de vie les nécessiteux avec la Parole qui éclaire et avec le Pain qui soutient. La petite quantité suffit pour tous : il y a même des restes.

Telle est notre tâche et notre espérance : poser des signes et les multiplier. C'est pourquoi, dans la programmation de ces six années, nous avons centré l'attention sur la signifiante⁴⁴. Elle jaillit des lieux, de l'esprit et du style dans lesquels nous réalisons notre mission et offrons notre témoignage. Nous l'avons donc prise comme critère principal de référence, pour resituer et redistribuer nos ressources.

Les points d'où se dégage la signifiante sont les suivants : la manifestation inconditionnelle de la charité évangélique, la capacité de « sauver » ceux que les hommes abandonnent à leur propre sort, le désir de donner la vie et l'espérance, une proposition efficace de la foi, la force qui pousse les personnes de bonne volonté à s'unir pour le bien, la capacité de faire mûrir des mentalités et des relations dans la ligne du Royaume.

Beaucoup d'activités sont « bonnes », mais toutes ne parlent pas avec la même éloquence, le même réalisme ni la même vérité. Beaucoup d'œuvres peuvent avoir leur utilité, mais toutes n'expriment pas l'Évangile ni l'amour de Dieu semé dans le cœur des croyants, avec la même immédiateté ni la même profondeur. Beaucoup d'activités se révèlent acceptables et fonctionnelles pour la société où nous vivons ; quelques-unes ont un bon impact évangélicisateur et prophétique.

La présence parmi les jeunes les plus nécessiteux en est une. Nous connaissons ce que font les Provinces pour leur part et ce qu'elles voudraient faire si le personnel disponible le per-

⁴⁴ Cf. ACG 358, pp. 49-50

mettait. La contemplation et le rappel de la multiplication des pains pourra servir d'inspiration et de critère pour aller avec décision vers les jeunes les plus pauvres, même lorsque les ressources seront précaires.

Que la Très sainte Vierge Marie qui, le jour de l'Annonciation, s'est mise à la disposition du Seigneur, nous aide à être prêts, nous aussi, pour l'œuvre de salut qui naît dans le cœur miséricordieux de Dieu.

A handwritten signature in black ink, reading "Juan Turchi". The signature is written in a cursive style with a large, sweeping initial "J" that loops back under the name.

2.1. LA CONSULTATION information précieuse pour le discernement

Père Luc VAN LOOY
vicaire du Recteur majeur

Ces notes ont pour but de rappeler, à partir de nos Constitutions, un droit des confrères et la façon de le concrétiser dans notre vie communautaire. Elles résultent de l'expérience du Conseil général, qui révèle que les modalités et la valeur même des consultations ne sont pas toujours bien comprises par toutes les Provinces et communautés.

Les consultations sont exigées, par le droit commun comme par notre droit propre, pour des décisions à prendre au niveau provincial et général. Leur but est de donner des informations claires et suffisantes pour permettre un discernement sérieux et profond. Il peut s'agir de la recherche de personnes à qui la Congrégation veut offrir la responsabilité d'un service, aussi bien que d'autres décisions importantes à prendre. C'est la raison pour laquelle les informations demandées et données sont de la plus grande importance.

On a parfois l'impression que s'est répandue chez certains confrères l'idée que les consultations n'auraient pas beaucoup d'importance ou qu'on n'en tiendrait guère compte. L'expérience de la Congrégation montre au contraire chaque jour que les décisions à tous les niveaux se prennent après une étude soignée et tiennent effectivement compte des propositions des confrères. Il faut vraiment remercier les confrères de la franchise avec laquelle ils expriment les motifs et les noms des personnes qu'ils estiment préparées pour assumer la

charge de Provincial, de conseiller provincial ou de directeur de communauté.

Les confrères sont encore interpellés formellement en d'autres occasions comme pour la division de Provinces ou la formation de circonscriptions nouvelles, ou lorsque la Province se trouve devant des décisions importantes, comme dans le cas de nouvelles ouvertures ou de réajustements.

Les confrères ont encore le droit et la possibilité d'exprimer leur avis personnel au moment de la préparation des Chapitres provinciaux et des Chapitres généraux. En vue de la nomination des conseillers locaux, le Provincial doit entendre la communauté locale. Au niveau local, le directeur est invité à écouter souvent l'assemblée des confrères.

Il y a donc divers domaines pour lesquels les supérieurs sont appelés à écouter les confrères par la consultation. Dans cette contribution, je me limite cependant aux trois cas ou niveaux principaux, qui établissent une relation entre les Provinciaux et les confrères, ainsi qu'entre les Provinces et le Recteur majeur avec son Conseil.

Je me réfère spécifiquement à la nomination des Provinciaux, des conseillers provinciaux et des directeurs de communautés. Les Constitutions elles-mêmes nous donnent les indications à suivre. Il est opportun de les rappeler.

Le Provincial est nommé par le Recteur majeur avec son Conseil, après une large consultation fixée par le Recteur majeur (cf. *Const* 162) et normalement menée par le conseiller régional.

Un membre du Conseil provincial (cf. *Const* 167) est nommé par le Recteur majeur avec son Conseil, sur la proposition du Provincial. Le Provincial recherche les candidats par une large consultation qu'il conduit et examine personnellement.

Le directeur est nommé par le Provincial avec le consentement de son Conseil et cette nomination est ratifiée par le Recteur majeur. Pour chercher le candidat directeur, le Provincial établit une consultation appropriée auprès des confrères de la Province (cf. *Const* 177).

Le principe de la participation et de la coresponsabilité

L'article 123 des Constitutions dit que la coresponsabilité, sur la base de la vocation commune des membres de la Société, « exige que les confrères participent [...] au choix des responsables du gouvernement à ses différents niveaux et à l'élaboration de leurs décisions les plus significatives ». Les consultations sont justement des moyens parmi d'autres pour avoir une information adéquate et systématique.

On sait que, dans les structures de gouvernement et dans le choix des supérieurs, la coresponsabilité personnelle et communautaire est un des principes les plus riches soulignés par le renouveau du Concile Vatican II. Au plan universel, ce principe a été codifié dans le droit canonique (CIC, can. 625 et 633), qui dit des supérieurs que « s'ils sont nommés par un supérieur, une consultation adéquate précédera la nomination » (625). Le canon 633 demande la participation de tous les membres et invite à la discrétion.

En ce qui nous concerne, nous les salésiens, nous devons dire que nous avons toujours eu un sens très fort de la Congrégation. Même si cela s'est exprimé de façons diverses dans les différentes périodes de notre histoire, nous sommes habitués à former « une famille de frères autour de leur père » (*MB VIII*, 828). Nous tenons donc à participer aux décisions importantes de la vie de la Province et des maisons.

La consultation pour le choix des supérieurs est un point important de l'exercice de l'autorité dans la Congrégation, une manière de conduire la participation coresponsable de tous. Il y a trois moyens pour cela :

- L'information adaptée : et c'est le but de la consultation, pour pouvoir associer les confrères à la réflexion et au discernement ;
- Le dialogue personnel, indispensable pour valoriser chaque confrère comme « membre responsable » ;
- La réflexion communautaire ou la recherche commune de la volonté de Dieu (cf. *Le Projet de vie des salésiens de Don Bosco*, III, p. 184-185).

La nomination du Provincial (*Const 162 ; Règl 142*)

En vue de la nomination du Provincial, le Recteur majeur fixe la consultation en invitant tous les confrères de la Province à s'exprimer sur deux points :

1. L'état de la Province avec ses besoins et son cheminement historique, et par conséquent les caractéristiques ou le profil du Provincial dont elle a besoin en ce moment de son histoire ;
2. La désignation de trois noms de salésiens estimés capables de guider la Province, par ordre de préférence, avec l'indication des motifs et des limites.

Le conseiller régional recueille les fiches, en fait le dépouillement et présente la synthèse des résultats, avec les jugements exprimés, au Recteur majeur et au Conseil général, pour un approfondissement calme et sérieux, fait à plusieurs reprises au cours des séances plénières du Conseil. A la fin du discernement, on propose au sondage les noms qui sont apparus dans la consultation et pour finir, sur la base de ce sondage, on procède au vote qui permet au Recteur majeur de dialoguer avec l'élu et de procéder à sa nomination.

Le Conseil a préparé un formulaire qui est utilisé pour les consultations. Normalement c'est le conseiller régional qui dirige cette consultation, au nom du Recteur majeur, en se rendant autant que possible dans les différentes communautés de la Province, ou en convoquant ensemble plusieurs communautés, ou encore en s'adressant à tous les directeurs réunis pour expliquer la façon de procéder et demander une collaboration responsable. Ce n'est que rarement qu'il envoie le formulaire par la poste.

Par conséquent, la consultation pour la nomination du Provincial :

- s'adresse à tous les confrères de la Province ;
- est fixée par le Recteur majeur ;

- les résultats sont envoyés directement au Recteur majeur ou au régional qui, au nom du Recteur majeur, conduit la consultation.

(Voir pour cela le n° 9 des « *Elementi giuridici e prassi amministrativa nel governo dell'ispettoria* », p. 26-27).

La nomination des conseillers provinciaux (Const 167 ; Règl 154)

Cette consultation, elle aussi, revient au Recteur majeur avec son Conseil, puisque la nomination des membres du Conseil provincial est de la compétence du Recteur majeur avec son Conseil (Const 167) ; et cela à cause du rôle important des conseillers provinciaux qui doivent accompagner le Provincial pour tracer les axes et prendre les décisions plus importantes pour la Province.

C'est le Provincial qui dirige la consultation auprès des confrères, mais selon les modalités établies par le Recteur majeur. Ensuite, c'est le Provincial, et lui seul, qui dépouille les fiches et, sur la base des propositions faites, propose au Recteur majeur — pour la nomination — des noms de candidats qu'il estime les plus aptes à la charge, pour le service de la Province.

Pour les modalités de la consultation et de l'évaluation des résultats, je rappelle les points essentiels :

- La consultation doit se faire au moins tous les trois ans ;
- Tous les confrères doivent être consultés ;
- Chaque confrère indique sur une fiche personnelle exprès trois noms par ordre de préférence avec les motivations (il y a une fiche à part pour le vicaire, l'économiste et chaque conseiller qui termine son mandat) ;
- Les propositions sont envoyées au Recteur majeur, de façon qu'ordinairement elles puissent être examinées au cours des sessions plénières en juin-juillet et en novembre-décembre ;
- Le Provincial fait lui-même le dépouillement des fiches et

remplit les formulaires préparés par le secrétariat général, avec l'indication des préférences et des jugements exprimés. L'analyse des résultats n'est donc pas un sujet de dialogue au Conseil provincial. Le Provincial peut cependant, avec discrétion, consulter des personnes de confiance pour éclaircir les idées qui ressortent de la consultation.

Le Provincial transmet ensuite au Recteur majeur les formulaires (il y en a deux différents) remplis avec soin : il indique les chiffres précis du résultat de la consultation et résume ce qu'ont dit les confrères à propos des candidats proposés. Il explique aussi clairement les motifs de sa proposition.

Ces formulaires sont précieux parce qu'ils offrent des informations au Recteur majeur et à son Conseil pour le discernement et la nomination des conseillers provinciaux.

(Voir les numéros 15, 16 et 17 des « Elementi giuridici e prassi amministrativa nel governo dell'ispettoria », p. 29-31).

La nomination du directeur (Const 177 ; Règl 156)

L'article 177 des Constitutions dit qu'il revient au Provincial de nommer les directeurs, avec le consentement de son Conseil et l'approbation du Recteur majeur, après une consultation des confrères de la Province. C'est donc le Provincial qui fixe la consultation auprès de tous les confrères, selon une modalité à déterminer avec son Conseil (« sur les indications éventuelles du Chapitre provincial » Règl. 170).

Le Provincial dispose personnellement le dépouillement des fiches et présente les résultats à son Conseil. Selon l'article 165, 2 des Constitutions, le Provincial doit avoir le consentement de son Conseil pour désigner le directeur. La personne une fois désignée, il demandera l'approbation au Recteur majeur, par un formulaire établi par le secrétariat général.

Pour remplir ce formulaire, le Provincial ou son secrétaire

veillera surtout à donner une information précise et complète sur la consultation qui a été faite et sur le vote en Conseil provincial. Il est demandé d'indiquer le nombre des personnes consultées, celui des préférences reçues et celui des votes positifs ou négatifs reçus au Conseil provincial ; le Provincial ajoutera l'évaluation donnée par les confrères dans la consultation et celle des conseillers provinciaux réunis pour l'évaluation et pour le vote, ainsi que son avis personnel. Chacun de ces points a sa place prévue sur le formulaire. Tout cela est nécessaire pour permettre un discernement soigné de la part du Recteur majeur et des conseillers généraux.

Il est nécessaire enfin de rappeler que ces documents, la consultation et l'envoi des formulaires pour le discernement du Recteur majeur doivent être présentés à temps. Trop souvent, ils arrivent par fax au dernier moment, avec la demande de répondre immédiatement par fax. La capacité de gouverner comporte aussi de pourvoir à temps aux décisions à prendre. Cependant, dans les cas où, à cause d'une réelle urgence, il faut faire précéder un fax, il ne faut pas oublier — et cela pour tous les dossiers (nominations diverses, dispenses de vœux, permissions pour des ventes ou des acquisitions etc.) — que les documents originaux doivent parvenir au Recteur majeur ou au secrétariat général.

Conclusion

Comme je l'ai mentionné au début, ces indications se justifient par le désir du Recteur majeur et de son Conseil de rappeler la valeur des consultations, aux différents niveaux, comme moyens de participer, et la nécessité d'en respecter les modalités établies, pour offrir toutes les informations utiles au discernement. Les confrères ont le droit, ainsi que le devoir, de donner leur opinion dans un esprit de responsabilité et de participation. De la part des intéressés, ensuite, il faut que les in-

formations reçues des confrères soient communiquées avec soin, à temps et dans leur intégralité.

Ces notes pourraient peut-être ressembler à un rappel à l'ordre, mais elles ne font que rappeler l'importance de cette tâche qui permet le bon exercice du service de l'autorité et exprime la confiance dans les confrères. Qui mieux que les confrères eux-mêmes sait quels sont ceux qui sont capables de porter le poids de la responsabilité de directeur, de conseiller provincial et de Provincial ?

4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

4.1 Chronique du Recteur Majeur

10 décembre 1996 - 16 mars 1997

Les 17 et 18 décembre, le Recteur majeur prend part aux célébrations en l'honneur de Mgr Ximenes Belo qui ont lieu à la maison générale et à l'UPS. Il s'adresse aux participants pour souligner le caractère pastoral et la signification salésienne de cette reconnaissance ainsi que les mérites personnels de Mgr Belo.

A la maison générale – pour une rencontre de prière et de fraternité en son honneur – étaient présents l'évêque suburbicaire, Mgr Antoine Buoncristiano, nos confrères cardinaux et évêques : Leurs Eminences les cardinaux Alfonso Stickler, le cardinal Rosario Castillo Lara, le cardinal Antonio Javierre et leurs Excellences Mgr Tarcisio Bertone, Mgr Vincenzo Savio et Mgr Gennaro Prata, la Mère générale des FMA sœur Antonia Colombo et les diverses branches de la Famille salésienne avec leurs représentants les plus qualifiés.

Le 31 décembre, le Recteur majeur se rend à la maison générale des FMA pour présenter l'étréne de 1997. Sont présentes la Mè-

re générale sœur Antonia Colombo avec son Conseil et un groupe important de sœurs.

Du 17 au 19 janvier, à la maison générale de Rome, se déroule la semaine de spiritualité de la Famille salésienne et, le 18, le Recteur majeur commente aux participants l'étréne de 1997. Le lendemain, 19 janvier, il se rend à la paroisse de Sainte Marie de l'Espérance pour rencontrer le Saint-Père en visite à cette communauté.

Aux Etats-Unis

Du 30 janvier au 11 février, le Recteur majeur participe aux divers actes de la célébration du centenaire de la présence salésienne aux Etats-Unis d'Amérique.

Du 30 janvier au 6 février, il est en *Californie* pour participer aux moments significatifs des célébrations du centenaire. Il a des rencontres avec tous les jeunes ou groupes représentatifs pour un bref message ou un dialogue : à Richmond dans la Salesian High School, à Bellflower dans la John

Bosco High School, à Rosemead dans la Don Bosco Technical School et à East Los Angeles à la Salesian High School.

Le vendredi 31 janvier, il prend part à la commémoration solennelle tenue par Son Eminence le cardinal Pio Laghi dans l'église des saints Pierre et Paul sur le thème : « Don Bosco's Educational System, Reason, Kindness and Religion » [Le système éducatif de Don Bosco : raison, cœur et religion]. Sont également présents, ainsi qu'à tous les actes du centenaire, le Provincial de San Francisco le P. Schafer, le Provincial de Haïti le P. Mesidor, le Provincial de New Rochelle le P. Ploch, le Provincial du Canada le P. Authier, le Provincial de Mexico, le P. Gallardo, et des représentants de Guadalajara. Il faut mentionner la présence des évêques : Mgr William Levada archevêque de San Francisco, Mgr Adam Exner évêque de Vancouver, Mgr George Cummins évêque d'Oakland, Mgr Sylvester Ryan évêque de Monterey, Mgr McGaath évêque auxiliaire de San Francisco, Mgr Carlos A. Sevilla évêque de Yakima, Mgr John R. Quinn évêque émérite de San Francisco.

Le samedi 1^{er} février, en présence du vice-gouverneur, d'un sénateur et d'un membre de l'assem-

blée de Californie, de Mgr Cummins et du cardinal Laghi, il dévoile une plaque en souvenir du centenaire.

Le soir, il se rend à l'hôtel Marriott pour un souper. Celui-ci est animé par des chants de jeunes et par des anecdotes et des souvenirs salésiens. Les invités, représentants des diverses œuvres et branches de la Famille salésienne, étaient environ 1.400.

Le dimanche 2 février, toujours en l'église des Saints Pierre et Paul, il préside la solennelle concélébration, transmise en Europe par satellite depuis la station de télévision Telepace et diffusée aussi aux Etats-Unis et en Amérique latine.

Il rencontre en même temps les groupes de salésiens à San Francisco, pour exposer l'état de la Congrégation et les orientations actuelles de travail, et répondre aux questions des confrères ; à Berkeley, à l'institut de spiritualité salésienne, il présente aux enseignants et aux étudiants la connexion qu'il y a entre les documents *Christifideles laici*, *Pastores dabo vobis* et *Vita consecrata*, en soulignant qu'ils agissent l'un sur l'autre de façon dynamique et doivent d'appliquer aussi dans la vie salésienne. Il souligne encore le rôle particulier qui

est confié aux consacrés : la primauté de la spiritualité, l'audace apostolique (dans les nouveaux aréopages) pour bâtir la communion tant au niveau ecclésial qu'au plan humain. Il répond ensuite aux questions des confrères. A Bellflower, à la bibliothèque de la St John Bosco High School, il rencontre les confrères de la zone. Il expose le programme d'animation mis au point par le Conseil général pour les six prochaines années et répond aux questions des confrères, en particulier à propos de la pastorale des vocations.

Il rencontre le Conseil provincial de San Francisco, en même temps que celui de New Rochelle et avec la présence du supérieur du Canada, le P. Richard Authier, pour écouter et échanger des avis sur la situation et les projets des salésiens aux Etats-Unis.

Il va aussi rendre visite au cardinal Mahoney, archevêque de Los Angeles.

Il rend visite aux novices. Il célèbre avec eux la liturgie des vêpres et, au mot du soir, il exprime son merci pour l'invitation et la grande impression que lui a faite la visite de la Province qu'il a trouvée bien orientée, ouverte avec optimisme à l'avenir et capable de collaborer avec les laïcs. Il souligne avec satisfaction la

présence des salésiens parmi les jeunes gens pauvres, signe de la bénédiction du Seigneur, et qu'il a noté chez les élèves des écoles visitées beaucoup de cordialité et de volonté d'écouter l'enseignement de Don Bosco. Il invite encore ceux qui sont présents à une vie toujours plus authentiquement salésienne, à être ouverts à l'évangélisation, surtout des plus pauvres, et de se préoccuper beaucoup d'accompagner les jeunes sur le chemin de la foi.

Du 6 au 10 février, il se trouve en Floride

Il visite la paroisse de Miami où les salésiens travaillent parmi une population en grande partie d'origine espagnole provenant de Cuba, des Antilles et d'Amérique centrale. Il parle à la Famille salésienne réunie pour la messe du soir et rencontre les P. Schafer, Ploch, Angelucci, Pascual Chávez et Angel Soto, pour parler de la collaboration entre les Provinces du centre, du sud et du nord de l'Amérique.

Le 7 février, il se rend à Tampa pour le congrès « SNAC 97 » (Salesian North American Conférence) : réunion des Provinciaux et des Provinciales avec leurs Conseils des Provinces Est et Ouest des Etats-Unis et du Canada. Le thème du congrès est :

« La spiritualité salésienne et la formation des laïcs ». Les participants sont environ 40. La première conférence traite la spiritualité salésienne. La deuxième, la formation des salésiens et des laïcs. La troisième est le commentaire de l'étréne de 1997 : « Les yeux fixés sur Jésus (He 12,2), l'aîné de nombreux frères (Rm 8,29), aidons les jeunes à l'accueillir dans la foi ».

Le dimanche 9 février, il célèbre la sainte messe dans l'église dédiée à Marie Secours des chrétiens en présence des salésiens, des autorités et d'un grand nombre de Coopérateurs. A la fin de la messe, un membre du Conseil municipal évoque le centenaire de la présence des salésiens aux Etats-Unis, le travail apprécié de tous accompli par la Famille salésienne en Floride et à Tampa en particulier, la présence du P. Juan E. Vecchi, huitième successeur de Don Bosco, et déclare ainsi le 9 février « journée salésienne à Tampa – jeune de cent ans ».

Après la sainte messe, le Recteur majeur rencontre, dans la salle de sport de l'école, la Famille salésienne pour le repas et pour un moment de célébration.

Visite en Egypte (14-18 février)

Du 14 au 18 février, le Recteur majeur se rend en Egypte pour les célébrations du centenaire de la présence salésienne à Alexandrie.

Là, il est accueilli par des jeunes, en majorité musulmans, avec des prestations de gymnastique et des danses de la part de toutes les catégories de l'école : enseignement primaire, moyen et professionnel. Il participe aussi à la manifestation de l'école des FMA avec un spectacle de danses très applaudi. A la fin, le Recteur majeur prend la parole pour remercier les jeunes et leur redire les recommandations de Don Bosco d'être heureux maintenant et toujours.

Il rencontre ensuite les collaborateurs qui travaillent dans l'école, et les représentants de la Famille salésienne. Chaque branche et secteur adresse son salut, présente la situation et exprime des désirs.

Il réunit ensuite les deux Conseils provinciaux du Moyen-Orient, salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice pour examiner le travail qui se fait en Egypte et pour asseoir ensemble une collaboration toujours plus constructive.

Il parle aux confrères de l'institut. Il leur explique les orientations élaborées par le Conseil

général pour les six années 1996-2002 selon le texte publié dans les ACG. Il en explique les orientations principales et répond à leurs questions.

Le 16, il célèbre la messe dominicale en présence d'un grand nombre de fidèles, de religieux et de religieuses. Est présent son Exc. Mgr Egidio Sampietri. Dans son homélie, le Recteur majeur félicite les confrères et les consœurs qui ont conduit l'œuvre à son état actuel en cent années de travail, et il remercie les frères et les sœurs, religieux et laïcs, qui l'ont soutenue de leur solidarité et de leur collaboration, puis il présente l'esprit salésien et le style éducatif comme le secret de la fécondité de l'œuvre.

Il assiste à la grande académie en son honneur. Dans sa salutation, il rappelle que Don Bosco disait que chacune de ses maisons était un foyer, une cour de récréation, un théâtre où les jeunes devaient pouvoir s'exprimer avec toute leur vitalité, une école pour apprendre un métier, et un temple pour exprimer sa foi. Les cent ans de l'institut ont été conformes à ce « modèle » présenté par Don Bosco. Il invite donc chacun à le conclure par un moment de cour et de théâtre, en écoutant les chants des jeunes.

Le lundi 17, le Recteur majeur se rend à l'institut du Caire, situé dans la zone appelée Rod el Farek, rencontre les autorités italiennes et égyptiennes et prend part à la distribution des prix aux étudiants diplômés. Il remercie les autorités italiennes de leur appui financier et les autorités égyptiennes, de la liberté d'action qu'ils accordent en reconnaissance de tout ce qui s'accomplit. Il souhaite trouver toujours cette latitude d'opérer et la possibilité pour les salésiens de travailler sur le terrain de l'éducation.

Aux jeunes sortants il dit qu'ils sont les ambassadeurs des salésiens dans la société. Beaucoup d'entre eux connaîtront la qualité éducative de cette école par leur responsabilité dans les postes de travail qu'ils occuperont.

Le soir, après la célébration des vêpres, il rencontre la communauté des SDB et des FMA du Caire et d'autres venus pour la célébration. Il présente l'état de la Congrégation salésienne dans sa composante numérique en particulier au point de vue des vocations. Il décrit la situation de la Congrégation en se référant aux caractéristiques des Provinces plus anciennes solidement établies dans la vie salésienne, et aux frontières où l'on cherche à aller

de l'avant avec optimisme sans se laisser conditionner par les difficultés : l'Afrique, l'Est européen, le Sud-Est asiatique et la Chine.

Visite en Albanie

(21-24 février 1997)

Du 21 au 24 février, le Recteur majeur se rend en Albanie pour inaugurer des bâtiments dans les deux centres de Tirana et de Scutari.

À *Tirana*, après l'accueil dans la cour de récréation par une centaine de jeunes, filles et garçons, il rencontre le P Ferdinand Colombo, responsable du VIS (volontariat international pour le développement) et les sept volontaires du VIS qui travaillent au centre salésien de Tirana.

Dans sa rencontre des salésiens et des FMA, il souligne qu'en un contexte comme l'Albanie, caractérisé par diverses cultures, religions et situations sociales, il est nécessaire d'être missionnaires dans le respect des caractéristiques de chacun. L'annonce du Christ aussi, qui ne peut se faire explicitement, se réalise en communiquant les valeurs de son expérience chrétienne personnelle, en invitant à la convivialité et au respect réciproque par le témoignage de sa vie.

À propos de la collaboration entre les diverses composantes, il souligne qu'elle n'implique pas l'unité de gestion, mais bien le travail ensemble selon un même projet sur un même territoire, en sauvegardant l'autonomie et l'identité de chacun.

Il inaugure le centre de jeunes, bénit et pose la première pierre de la maison de la communauté salésienne en présence de plusieurs autorités : le ministre du travail madame Arlinda Kek, le vice-maire de Tirana Kaceli Buron, la vice-présidente du Parlement madame Marguerite Cirko, le préfet de Regjep Karapizi, le consul d'Italie, monsieur Joseph Manzo et monsieur Danza projecteur de l'œuvre ; puis il visite la zone confiée à notre paroisse.

Il rend visite au président du Parlement, monsieur Arbnori Pjeter, puis au président de la République, Sali Berisha. La rencontre est cordiale. Le président exprime son merci pour l'œuvre qu'accomplissent les salésiens et souligne la valeur et l'importance de l'éducation au travail en Albanie. Le Recteur majeur manifeste à quel point il estime et apprécie ce que la collaboration avec les autorités albanaises a permis de réaliser jusqu'ici.

À *Scutari*, dimanche 23 dé-

cembre. Le Recteur majeur participe à la concélébration présidée par Mgr Frano Illja, archevêque métropolitain de la ville. Sont présents quatre autres évêques : Mgr Zef Simoni évêque auxiliaire de Scutari, Mgr Rrok Mirdita archevêque de Tirana et de Durazzo et président de la Conférence épiscopale d'Albanie, Mgr Angelo Massafra évêque de Mirdita et administrateur apostolique de Lezha, et Mgr Robert Ashta évêque de Pultit. Sont également présents de nombreux religieux, qui concélébrèrent, et des religieuses. L'Eglise est pleine d'environ 2000 personnes.

Après la sainte messe, il inaugure la construction qui regroupe le patronage, le centre national pour la catéchèse, et la communauté pour les vocations. Le Recteur majeur bénit le bâtiment, le visite en compagnie des évêques, des autorités et du peuple.

L'après-midi, il rencontre les confrères de la région balkanique. Sont présents les confrères de Tirana, de Scutari et le P. Mirtek Janez de Pordgorica et le P. Gjalaj Nosh de Pristina, localités du Monténégro habitées par des Albanais.

Le Recteur majeur introduit la réunion par la constatation des progrès accomplis : la présence sa-

lésienne compte quinze confrères, cinq prénovices et dix aspirants. Il y a donc une croissance de personnel qui fait espérer pour l'avenir salésien dans la région.

Il rappelle à tous quelques nécessités : approfondir l'esprit missionnaire pour mieux répondre aux besoins des gens, continuer à travailler pour les vocations, clarifier dans chaque présence le projet qui l'anime. Il suggère de créer une coordination pour un vaste projet de toutes les œuvres, qui tiennent compte aussi des services apostoliques légers, c'est-à-dire de tous les jours.

Suivent les questions des confrères sur la situation générale en Albanie : les perspectives futures, les constructions nouvelles et les églises paroissiales à envisager, et leur lieu d'implantation, la collaboration avec les FMA, le problème de l'inculturation qui a comme point de départ fondamental l'apprentissage de la langue etc.

Exercices spirituels à Assise

Du 2 au 8 mars, le Recteur majeur se rend à Assise pour prêcher les exercices spirituels aux directeurs de la Province Méridionale et aux directrices des FMA des Provinces de Naples et du Sud.

Visite à Milan pour la foire du livre religieux

Le 9 mars il se rend à Milan pour l'exposition du livre religieux où il présente le texte du P. Dominique Ricca : *Ripartire dalla strada* (Repartir de la rue).

Visite à Caserte (14-16 mars)

Le Recteur majeur se rend à Caserte du 14 au 16 mars pour le centenaire de la présence salésienne dans cette ville. Dans la salle du Conseil municipal, où l'attendent le maire monsieur Aldo Bulzoni, le Conseil, l'évêque de la ville Mgr Raphaël Nogaro, ainsi que des autorités civiles et militaires, il reçoit la citoyenneté d'honneur de la ville.

Le samedi 15 mars, après la sainte messe, il rencontre le clergé de Caserte avec l'évêque, Mgr Nogaro. Il parle avec eux de la situation et de la pastorale des jeunes pour souligner la nécessité d'une coopération de toutes les forces qui travaillent sur le territoire.

L'après-midi, sur la colline de Garzano, il commémore le massacre de quatre confrères, de deux familles et d'un soldat le 28 septembre 1943. Le P. Nannola, directeur de l'institut de Caserte à l'époque, rappelle les événements.

A l'institut ensuite, il dévoile une plaque commémorative du centenaire offerte par la Province, puis il adresse à toute la Famille salésienne le discours circonstance. Il indique comme secret des résultats de ces cent années, l'amour porté aux jeunes, le Système préventif, le modèle de présence que constitue le patronage et l'ouverture au territoire. Il indique pour l'avenir la formation d'un grand mouvement éducatif constitué de salésiens et de laïcs avec au centre la spiritualité de Don Bosco.

Le soir, il rencontre le Conseil de la communauté éducatrice et pastorale (CEP). Il rappelle qu'elle est le centre moteur de tout le travail d'éducation, appelé à orienter l'activité de façon à associer tout le monde dans une participation active qui se veut coresponsable de rejoindre les buts proposés.

Le dimanche 16 mars, le Recteur majeur préside la sainte messe pour la Famille salésienne. Au cours de l'homélie, il souligne la nécessité d'être des médiateurs pour la foi des jeunes que Dieu nous fait rencontrer, et il reprend quelques points développés dans l'étrenne de 1997.

Après la sainte Messe, il dévoile un groupe sculptural qui repré-

sente Don Bosco en train de demander à Michel Rua de faire moitié-moitié avec lui et il inaugure une exposition de photographies sur les cent années de présence salésienne à Caserte.

L'après-midi, il rencontre les jeunes du Mouvement salésien des jeunes (MSJ) et du diocèse. Est présent l'évêque, Mgr Raphaël Nogaro. Le Recteur majeur répond à quelques questions sur les problèmes du monde des jeunes.

L'après-midi se conclut avec le récital offert par les jeunes de l'école et du patronage, intitulé *Monde des jeunes*.

4.2 Chronique du Conseil général

Le 5 novembre 1996 s'est ouverte la session plénière d'hiver du Conseil général, qui a occupé les conseillers jusqu'au 10 janvier 1997. Beaucoup d'entre eux revenaient d'une première rencontre avec leur Région. Aux réunions plénières – 33 en tout – se sont ajoutées des rencontres de groupes ou commissions pour étudier différents thèmes. Durant la session a également eu lieu, du 17

au 27 novembre, la réunion des nouveaux Provinciaux pour rencontrer le Recteur majeur et son Conseil. Les conseillers ont aussi apporté leur contribution à des rencontres d'animation, en particulier celles qui ont eu lieu à la maison générale (comme, par exemple, les rencontres des directeurs d'Italie).

Comme toujours, les conseillers ont pris le temps qu'il fallait pour traiter les thèmes ou les problèmes les plus importants pour l'animation et la conduite de la Congrégation, ainsi que les affaires ordinaires en provenance des Provinces, comme les nominations de membres des Conseils provinciaux et l'approbation des nominations de directeurs, les ouvertures et les érections canoniques de maisons ou d'activités, plusieurs dossiers concernant des confrères et quelques dossiers financiers et administratifs.

Voici un résumé des sujets les plus importants qui ont figuré à l'ordre du jour.

1. *Nominations de Provinciaux.*

Dans cette session comme dans la précédente, nombreuses étaient les Provinces pour lesquelles l'échéance du mandat du Provincial demandait de nommer le nou-

veau supérieur. Le Conseil général y a pourvu, par un discernement minutieux basé sur les résultats des consultations faites dans chaque Province concernée.

Voici la liste, par ordre alphabétique, des Provinciaux nommés au cours de la session : Alencherly Francis, pour la Province de Calcutta (Inde) ; Angelucci Patrick, pour New Rochelle (USA) ; Bihlmayer Herbert, pour Munich (Allemagne) ; Fujikawa Nagaki Etienne, pour le Japon ; Kezhakkekara Joseph, pour la nouvelle Province de New Delhi (Inde) ; Klement Václav, pour la quasi-Province de Corée ; López Joaquín, pour la Province de Bahía Blanca (Argentine) ; Maruvathrail Mathew, pour Bangalore (Inde) ; Reina Nicholas, pour San Francisco (USA) ; Scaramussa Tarcisius, pour Belo Horizonte (Brésil) ; Soto Angel, pour les Antilles ; Strus Józef, pour Varsovie (Pologne).

Le numéro 5.3. de ce fascicule des ACG reporte quelques données pour chaque Provincial nommé.

2. *Rapports informatifs de chaque conseiller.*

Comme cela vient d'être dit, une grande partie des conseillers revenait des premières visites ou

rencontres dans les Régions et/ou les Provinces. Au cours de la période août-octobre, les conseillers des différents secteurs s'étaient mis à organiser le travail de leur dicastère.

De tout cela – travail de secteurs et visites des Provinces ou rencontres au niveau régional – les conseillers ont présenté des rapports au Conseil général.

Les différents rapports informatifs, ainsi que le partage des connaissances sur les situations particulières, ont contribué aussi à faire apparaître des questions ou des problèmes particuliers, qui ont fait ou feront l'objet d'un approfondissement de la part du Conseil lui-même.

3. *L'élaboration de la programmation du sexennat.*

Le Conseil a poursuivi le travail amorcé déjà au cours de la session plénière de juin-juillet 1996 (cf. ACG 357, p. 46-47). Il l'avait approfondi une première fois déjà durant les réunions du Conseil « intermédiaire » du début d'octobre 1996, et il a achevé la **programmation du Recteur majeur et du Conseil général pour le sexennat 1996-1002**, dans ses trois parties :

1. La *programmation générale*, sur les priorités de l'animation et du gouvernement du Recteur majeur avec son Conseil pour toute la Congrégation : elle sert de pôle de référence et de convergence pour les programmations des secteurs et des Régions ;
2. La *programmation des différents secteurs*, où les priorités et les objectifs de la programmation générale s'appliquent aux terrains d'animation de chacun d'eux, avec leurs compétences respectives et spécifiques ;
3. La *programmation pour l'animation des Régions*, où les objectifs et les propositions de la programmation générale et des secteurs sont adaptées aux divers contextes des Régions ou des zones. Elle ajoute aussi ce qui est propre à la Région, étant donné sa structure et sa composition ou sa situation religieuse et culturelle.

Dans son ensemble, et en particulier dans sa partie générale, la programmation a été présentée par le Recteur majeur en personne dans le numéro 358 des ACG (cf. p. 42-54). L'ensemble des programmations, dans ses trois parties et ses différentes divisions, a été publié ensuite dans le numé-

ro spécial des ACG, supplément au n° 358.

4. *Érection d'une nouvelle Province en Inde.*

Parmi les actes de gouvernement figure en particulier la décision du Recteur majeur avec son Conseil, d'ériger une nouvelle Province en Inde, avec son siège à New Delhi, en divisant la Province de Calcutta. Elle fait suite à une étude attentive (commencée déjà par le Conseil précédent) et à une consultation des confrères promue par le Recteur majeur.

Le décret d'érection de cette Province de « Jésus Bon Pasteur », qui en précise la composition et les critères d'appartenance, a été reporté au numéro 358 des ACG (p. 93-95).

5. *Autres thèmes étudiés.*

Parmi les autres thèmes étudiés par le Conseil général au cours de cette session, nous rappelons les suivants :

5.1 *Politique de la culture et de la formation pour qualifier le personnel.*

Le Conseil a réfléchi sur ce thème qui figure parmi les priorités dans la programmation, dans le

but précis de centrer son attention et sa responsabilité sur cette ligne prioritaire de gouvernement. Il en a tiré quelques orientations concrètes et convergentes pour l'animation de la Congrégation. Le Recteur majeur a indiqué ce point comme un des moteurs de la rénovation dans le programme du sexennat.

Le Conseil a d'abord considéré les motifs qui imposent de réfléchir sur ce sujet (le « saut de qualité » requis par le changement global qui est en train de s'opérer, par les nouvelles situations socioculturelles et par la nouvelle conscience de l'Eglise. Cela représente des horizons et des défis nouveaux pour notre mission). Puis il s'est attaché surtout à étudier quelques points concrets plus significatifs de l'investissement à opérer dans la qualité culturelle, tant des personnes que des structures. Cette réflexion a abouti à quelques conclusions pour le travail d'animation et de gouvernement du Conseil général. Le Recteur majeur se propose de transmettre à toute la Congrégation quelques réflexions opportunes à ce sujet.

5.2. *Le fonctionnement des structures de gouvernement.*

Le travail d'un groupe d'étude au sein du Conseil général a mis

en route la première phase de l'étude de ce sujet, en application de l'orientation du CG24 reportée au n° 191 des Actes du Chapitre : l'invitation adressée au Recteur majeur avec son Conseil de faire une étude du fonctionnement du Conseil général dans sa structure de conseillers de secteurs et de régions, pour aboutir à une évaluation plus complète des structures du gouvernement central, en y associant les Chapitres provinciaux en vue du CG25.

Cette première phase s'est limitée à rassembler les données et les éléments utiles à l'étude, et a examiné les étapes possibles du chemin, qui sera repris et approfondi dans les sessions suivantes.

5.3 *Administration et gestion des ressources financières de la Direction générale.*

En référence à une des indications de la programmation de l'économat général, le Conseil a voulu approfondir ce point qui concerne le gouvernement central et répond fondamentalement à la question : « Quels sont les critères concrets qui guident la gestion et la distribution des fonds dont dispose la Direction générale, et quelles sont les compétences de l'économat et des autres dicastères impliqués ? »

A partir des principes constitutionnels (par rapport à l'unité du gouvernement et de la gestion administrative, à la solidarité et à la fonction de contrôle aux divers niveaux), il a réfléchi à quelques lignes concrètes pour l'administration et la distribution des ressources, en précisant des compétences et des convergences dans l'action des responsables.

La réflexion a fait apparaître quelques orientations claires pour la gestion ordinaire et extraordinaire et pour la façon de procéder dans la destination des ressources ou des fonds de la compétence de la Direction générale. Une importance particulière a été donnée à l'étude d'un « fonds de solidarité » au niveau de la Congrégation.

5.4 *Statuts et directoire de la maison générale.*

Le Conseil général a repris une étude entamée par le Conseil précédent pour répondre à quelques indications émises par l'Assemblée extraordinaire (ASTRA) qui s'était tenue en préparation du CG24. Il a ainsi examiné les Sta-

tuts et le directoire de la maison générale, qui constitue une circonscription dépendant directement du Recteur majeur, et approuvé quelques propositions de changement qui avaient été faites.

Le numéro 5.2. de ces Actes du Conseil reproduit le texte des Statuts avec les modifications apportées, qui remplace celui qui avait été approuvé le 12 décembre 1983.

Pour conclure ces brèves notes de chronique, il faut souligner ce qu'a dit le Recteur majeur à la fin de la session : le climat de fraternité et de collaboration qui a caractérisé la convivialité et le travail, unis à des moments de prière commune. Un moment significatif, déjà rappelé dans le numéro précédent des ACG (cf. p. 92-93) a été l'acte d'hommage, dans un climat de famille, que le Recteur majeur et le Conseil, unis aux membres de la maison générale et à la Famille salésienne de Rome, ont voulu rendre à l'évêque salésien, Mgr Carlos Felipe Ximenes Belo, Prix Nobel pour la paix.

5.1 XIX^e rencontre de spiritualité de la Famille salésienne

Du 17 au 19 janvier 1997, au *Salesianum* de Rome s'est déroulée la XIX^e rencontre de spiritualité de la Famille salésienne. Etaient présents 15 groupes de la Famille sur 17 reconnus, avec 150 participants du monde entier. Une heureuse surprise pour les participants a été d'avoir immédiatement entre les mains le livre des Actes avec les textes dans la langue de leur communication et leur traduction italienne.

Le thème, dans la ligne de l'étréenne de 1997 et de la réflexion qui engage l'Eglise en cette première année du triduum de préparation immédiate au troisième millénaire, a été *Jésus-Christ*.

L'originalité du congrès résulte de l'approfondissement qu'ont fait les 15 groupes de la personne et du mystère du Christ dans leurs Constitutions ou Règlements/Statuts respectifs. La réflexion a fait apparaître non seulement quelques traits spécifiques de chaque groupe, mais aussi et surtout ce que tous les groupes,

en qualité de disciples de Jésus-Christ, ont en commun. Jésus Bon Pasteur comme modèle, les parcours de la formation centrés sur la personne de Jésus, l'option pour les jeunes, les petits, les pauvres et ceux qui souffrent au cœur de la mission apostolique, l'effort d'appliquer le Système préventif comme pédagogie, spiritualité, méthode d'apostolat et engagement social, la place centrale de l'Eucharistie dans la vie de chaque jour, la célébration du sacrement de la Réconciliation, la fidélité à l'Eglise ... ne sont que quelques uns des traits vécus en commun par les divers groupes de la Famille salésienne et autant de pistes d'approfondissement à développer au cours de l'année.

D'autres thèmes apparus qui demandent une réflexion personnelle et communautaire sont les suivants : la relecture des Constitutions des SDB à partir de Jésus-Christ, l'étude historique et thématique sur Jésus-Christ dans les Constitutions des FMA, les

points cardinaux du profil du Christ dans le Règlement de vie apostolique des Coopérateurs, le Christ modèle de la vie séculière consacrée pour les VDB. Et encore: le thème « disciple du Christ en tant que disciple de Don Bosco », la nécessité d'annoncer par la parole et par la vie Jésus et son Évangile, le Christ fondement du projet de vie, Jésus miséricordieux, Jésus maître, serviteur et bon pasteur, le Christ missionnaire, le Christ sacrement universel de salut, Jésus « fils de Celle que ta mère t'a appris à saluer trois fois par jour ».

L'intéressant travail des groupes a été encadré par cinq conférences thématiques. L'évêque d'Anvers, Mgr Paul Van den Berghe, a parlé de la foi en Jésus-Christ à travers la réflexion biblique, en mettant en lumière les questions les plus problématiques que se pose l'homme d'aujourd'hui. Le Père François Motto a donné l'aspect historique par une étude tendant à souligner la présence de Jésus sauveur dans la culture et la pratique religieuse du XIX^e siècle et dans l'expérience de Don Bosco, et proposé une anthologie exemplaire de textes de Don Bosco, très caractéristiques pour la familiarité et la simplicité de langage. Jean-Paul Muller, salésien coadjuteur de la Province de Cologne, a donné une nouvelle pré-

sentation du Système préventif dans son orientation au Christ, avec l'attention toujours tournée vers la condition des jeunes, à plus d'un point de vue problématique. Sœur Marcella Farina FMA a fait réfléchir sur l'Eucharistie dans la mystique apostolique salésienne, avec quelques accentuations anthropologiques qui ont intéressé l'auditoire. Alvaro Ginel a offert une intéressante leçon de méthodologie catéchistique: chers jeunes, je vous présente Jésus.

L'étréne de 1997 pour la Famille salésienne : *Les yeux fixés sur Jésus, l'ainé de nombreux frères, aidons les jeunes à l'accueillir dans la foi*, a été présentée et commentée par le Recteur majeur, le Père Juan Edmundo Vecchi. Il a indiqué à tous les groupes un cadre commun de référence dans la nécessité toujours plus ressentie de repartir de l'Évangile pour annoncer Jésus Sauveur et pour aider les jeunes à l'accueillir dans la foi. Le P. Vecchi a souligné la nécessité pour chaque groupe de la Famille salésienne de se faire porteurs des quelques « icônes salésiennes » de Jésus qui « inspirent notre spiritualité et façonnent notre pédagogie ». En guise de synthèse, le Recteur majeur a proposé les images suivantes présentes dans

tous les projets de vie apostolique de la Famille salésienne : Jésus Bon Pasteur, Jésus ami des jeunes, Jésus l'Homme nouveau. Afin de supprimer les distances qui s'interposent souvent entre les éducateurs et les jeunes, le Père Vecchi se sert d'une image singulière pour inviter à « monter sur le char comme l'a fait le diacre Philippe ».

La grande quantité de matériel de réflexion contenue dans le livre des Actes de cette XIX^e rencontre de spiritualité de la Famille salésienne peut aider les divers groupes à répondre à la question de Jésus : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? ». Et dans la mesure où il affirme avec l'apôtre Pierre sa foi en Jésus : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant », chaque membre de la Famille salésienne sera plus engagé à suivre le Christ. C'est ce qu'a fait Attilio Giordani, coopérateur salésien, dont le P. Pascal Liberatore a tracé le profil spirituel, fondé sur le charisme éducatif que Don Bosco a transmis à ses fils.

5.2 Statuts de la maison générale

Voici le texte des Statuts de la maison générale, approuvés par le Recteur majeur, avec les modifica-

tions introduites après l'étude faite par le Conseil général au cours de la session plénière d'hiver (cf. Chronique du Conseil, n° 4.2, 5.4).

Prot. n° 021/97

1. Le supérieur majeur de la maison générale est le Recteur majeur qui, pour ce motif, assume directement toutes les tâches, les droits et les facultés d'un Provincial par rapport à une maison salésienne qui dépend de lui.
2. Pour l'exercice ordinaire de ces tâches, droits et facultés, le Recteur majeur donne un mandat spécial à son vicaire.
3. La communauté Bienheureux-Michel-Rua a un directeur, qui y exerce l'autorité selon les Constitutions. Il est nommé par le Recteur majeur qui tient compte des indications obtenues par une consultation opportune.
4. Dans l'animation et le gouvernement de la communauté, le directeur est assisté par un Conseil composé selon les Constitutions (art. 178).
Les membres du Conseil sont :
 - le vicaire et l'économiste ;
 - un confrère de la maison désigné par le Recteur majeur ;

- trois membres élus annuellement par l'Assemblée des confrères.
5. Les confrères juridiquement inscrits à la maison générale cessent de faire partie de leur Province de provenance pour toute la durée de leur charge, mais ils conservent l'appartenance radicale à la Province dont ils proviennent.
6. L'Assemblée extraordinaire (Astra) est l'assemblée qui représente les confrères de la communauté Bienheureux-Michel-Rua. Elle est convoquée par le Recteur majeur en vue du Chapitre général et est ordinairement présidée par le vicaire du Recteur majeur. Ses finalités sont : l'élection du délégué au Chapitre général, l'étude des thèmes et la formulation de propositions à envoyer au même Chapitre général, ainsi que les problèmes inhérents à la vie et à l'activité de la communauté. Interviendront à l'Astra le directeur, le Conseil local et un nombre de confrères juridiquement inscrits à la communauté, élus dans la proportion de 1 pour 6 ou fraction de 6.
7. D'autres Assemblées extraor-

dinaires pourront être convoquées pour des tâches précises par le Recteur majeur.

Rome, 31 janvier 1997.

P. Juan E. Vecchi
Recteur majeur

P. Francesco Maraccani
secrétaire général

5.3. Nouveaux Provinciaux

Voici les données principales sur les Provinciaux nommés par le Recteur majeur avec son Conseil au cours de la session plénière de novembre-décembre 1996.

1. *Le P. ALENCHERRY Francis, Provincial de CALCUTTA (Inde)*

Au terme des six années du P. Thomas Polackal, c'est le Père Francis ALENCHERRY qui a été nommé à la tête de la Province de Calcutta.

Né le 29 août 1950 à Thuruthy, Kottayam, dans le Kerala, il suit les cours à l'aspirantat de Bandel, où il approfondit la vocation salésienne pour passer ensuite au noviciat de Shillong. Après son

année de noviciat, il émet la première profession salésienne le 24 mai 1969.

Après ses études de philosophie et de pédagogie et son stage pratique, il suit le cours de théologie au scolasticat de Bangalore. Il est ordonné prêtre à Thuruthy, son pays natal, le 18 décembre 1978. Il va ensuite à l'Institut biblique de Rome où il obtient la licence en théologie biblique.

Rentré en Inde, il est enseignant durant plusieurs années, puis directeur au scolasticat salésien de théologie de Shillong. Dernièrement, depuis 1995, il travaillait à l'« Auxilium Parish » de Calcutta.

2. *Le P. ANGELUCCI Patrick, Provincial de NEWROCHELLE (Etats-Unis Est).*

Le Père *Patrick ANGELUCCI* est le nouveau Provincial de la Province Est des Etats-Unis d'Amérique, dont le siège est à New Rochelle. Il succède au P. Timothy Ploch qui a terminé son sexennat.

Il est né à Bronx, province de New York, le 15 septembre 1946. Attiré par la vocation salésienne, il fait son noviciat à Newton, où il prononce la première profession religieuse le 16 août 1966. Puis il

fait ses études de philosophie et de pédagogie, suivies du stage pratique.

Il passe ensuite à Newton, au scolasticat salésien pour étudier la théologie qu'il couronne avec le M.A. en théologie. Le 24 avril 1976, il est ordonné prêtre à Westerville (Ohio).

Après son ordination sacerdotale, il travaille à plein temps dans l'éducation et la pastorale. En 1982, il est nommé directeur de la maison de Marrero et en 1988, de celle de West Havertraw, d'où il passe à Miami en 1991 jusqu'en 1995.

En 1995-96, il est à Rome pour une année de spécialisation à notre université salésienne. Rentré aux Etats-Unis en 1996, il est envoyé comme directeur à la maison de Paterson. C'est là que l'a rejoint sa nomination comme Provincial.

3. *Le P. BIHLMAYER Herbert, Provincial de MUNICH (Allemagne).*

Le Père *Herbert BIHLMAYER* a été confirmé pour un second sexennat à la tête de la Province Marie - Auxiliatrice, dont le siège est à Munich en Allemagne. Il avait reçu une nomination pour un premier sexennat dans cette

charge le 5 décembre 1990. Après six ans de travail absorbant, sur la base des consultations provinciales, il a été réélu.

(Pour les données, voir ACG 335, p. 73).

4. *Le P. FUJIKAWA Nagaki Etienne, Provincial de TÔKYÔ (Japon).*

C'est le Père *Etienne FUJIKAWA Nagaki* qui a été appelé à succéder au P. François Mizobe Osamu à la tête de la Province de Tôkyo au Japon.

Il est né à Ôsaka Nishinariku le 9 août 1944. Elève à l'école salésienne de Tôkyô-Suginami, il passe au noviciat de Tôkyô-Chôfu, qu'il termine par la première profession le 25 mars 1965.

Après ses études de philosophie et de pédagogie, puis son stage pratique, il suit les cours de théologie à Tôkyô, où il est ordonné prêtre le 12 octobre 1974. Il obtient aussi une licence en théologie.

Ensuite il fait un travail d'éducation et d'apostolat dans différentes maisons de la Province. En 1987, après une période de qualification passée à l'UPS de Rome, il est nommé maître des novices à Tôkyô-Chôfu, charge qu'il exerce pendant six ans. En 1991, il est nommé membre du Conseil provincial et en 1994, après avoir

terminé sa charge de maître des novices, il est appelé comme secrétaire provincial. En 1994 il est en outre nommé directeur de la maison provinciale. En 1995, il avait été une nouvelle fois envoyé comme directeur à la maison de Tôkyô-Chôfu.

5. *Le P. KEZHAKKEKARA Joseph, Provincial de NEW DELHI (Inde).*

Le Recteur majeur avec son Conseil a nommé le Père *Joseph KEZHAKKEKARA* pour conduire la nouvelle Province Jésus-Bon-Pasteur de New Delhi, érigée canoniquement en décembre 1996.

Né à Kizhathadyoor, Palai, Kerala, le 1^{er} octobre 1936, il est élève à l'aspirantat de Bandel, puis fait son noviciat à Yercaud, où il émet la première profession salésienne le 24 mai 1956.

Après ses études de philosophie et de pédagogie et son stage pratique, il suit les cours de théologie au scolasticat salésien de Shillong où il est ordonné prêtre le 17 avril 1966.

Il est bientôt appelé à assumer des tâches de responsabilité. Conseiller provincial en 1970, il est nommé vicaire du Provincial de Calcutta en 1974 et en même temps directeur de la maison de

Calcutta-Tengra. Après quatre ans, en 1978, les supérieurs lui confient la conduite de la Province de Calcutta en le nommant Provincial.

Au terme de ses six ans, il vit pendant cinq ans dans la communauté de New Delhi Alaknanda, puis à Bangalore, au centre national de pastorale des jeunes. En 1996 il avait de nouveau été envoyé comme directeur à New Delhi, dans la maison d'Okhla. C'est là que l'a rejoint sa nomination comme Provincial de la nouvelle Province.

6. *Le P. KLEMENT Václav, supérieur de la quasi-Province de CORÉE.*

Le nouveau supérieur de la quasi-Province de Corée est le Père *Václav KLEMENT*, qui succède au P. Marc Cuvelier, qui a dirigé la quasi-Province pendant douze ans.

Né le 7 octobre 1958 à Brno, dans la Tchécoslovaquie d'alors (aujourd'hui république Tchèque), il est salésien depuis le 4 septembre 1982, lorsqu'il prononça sa première profession religieuse aux temps difficiles de la clandestinité.

Il put ensuite venir en Italie, à Rome, pour y faire les études de philosophie et de pédagogie, suivies des études de théologie. Il fut

ordonné prêtre à Rome le 25 mai 1986.

Immédiatement après son ordination, il partit comme missionnaire en Corée, où il apprit la langue et prit place dans la vie et la mission salésiennes. En 1994, il fut nommé directeur de la maison de Seoul - Dae Rim Dong. Aujourd'hui, les supérieurs l'ont appelé à la lourde tâche d'animer et de gouverner la quasi-Province.

7. *Le P. LOPEZ Joaquín, Provincial de BAHÍA BLANCA (Argentine).*

C'est le Père *Joaquín LOPEZ PEDROSA* qui a été nommé à la tête de la Province Saint-François-Xavier de Bahía Blanca pour succéder au P. Rubén Hipperdinger.

Né à Cadix (Grenade) en Espagne le 15 juillet 1942, il fait son noviciat à San José del Valle pour émettre sa première profession salésienne le 16 août 1959.

Encore jeune abbé, il part pour la Province de Patagonie, en Argentine, où il fait son stage pratique et émet sa profession perpétuelle.

Pour ses études de théologie, il est envoyé à Rome à l'Université salésienne, où il obtient la licence en théologie et est ordonné prêtre le 17 mai 1970.

Il rentre en Argentine pour reprendre son travail d'éducation et d'apostolat. En 1979, il est nommé directeur de la maison Don-Zatti à Bahía Blanca et trois ans après, en 1982, il est élu membre du Conseil provincial. Directeur de la maison Don-Bosco de Bahía Blanca en 1986, il est nommé l'année suivante vicaire du Provincial et, en 1990, directeur de la maison provinciale. A présent, c'est l'animation de la communauté provinciale qui lui est confiée.

8. *Le P. MARUVATHRAIL Mathew, Provincial de BANGALORE (Inde).*

Le Père *Mathev MARUVATHRAIL*, nouveau supérieur de la Province du Sacré-Cœur de Bangalore, succède au P. Thomas Mylador arrivés au terme de son mandat.

Il est né à Kavalam, au Kerala, le 28 novembre 1929, et est salésien depuis le 24 mai 1951, quand il émit la première profession à Kotagiri, où il avait fait son noviciat. Auparavant, il avait fréquenté l'aspirantat salésien de Tirupattur.

Après ses études de philosophie et de pédagogie, et son stage pratique, il suit les cours de théologie

à Turin-Crocetta, et obtient la licence et puis le doctorat en théologie. Il reçoit d'ordination sacerdotale à Turin le 11 février 1962.

Une fois rentré en Inde, les supérieurs lui confient la tâche d'enseignant et de formateur au scolasticat de théologie « Kristu Jyoti College » de Bangalore. Il en est directeur pendant six ans, de 1975 à 1981. Durant ce temps, il est encore membre du Conseil provincial.

A présent, les supérieurs l'ont appelé à la responsabilité de diriger la Province.

9. *Le P. REINA Nicholas Provincial de SAN FRANCISCO (Etats-Unis Ouest).*

Le Père *Nicholas REINA* succède au P. William Schafer à la tête de la Province des Etats-Unis Ouest, dont le siège est à San Francisco.

Né à New York le 7 avril 1948, il est élève de l'école salésienne de Los Angeles, où il approfondit sa vocation pour rester avec Don Bosco. Il passe au noviciat de Newton où il émet la première profession religieuse le 15 août 1967.

Après ses études de philosophie et de pédagogie et son stage pratique, il suit les cours de théologie

dans la communauté de Berkeley, en Californie. Il est ordonné prêtre à Los Angeles le 8 avril 1978. Il termine ses études avec le titre de Ph. D. en théologie.

Il est ensuite enseignant, éducateur et animateur dans différentes communautés : à Bellflower, Berkeley et, pendant longtemps, à Rosemead, à l'institut technique Don-Bosco, duquel il sera vicaire, puis directeur. Depuis 1991, il était membre du Conseil provincial.

10. *Le P. SCARAMUSSA Tarcisius, Provincial de BELO HORIZONTE (Brésil).*

Le Père. *Tarcisius SCARAMUSSA* a été nommé à la tête de la Province Saint-Jean-Bosco de Belo Horizonte (Brésil), au terme du mandat du P. Alfred Carrara.

Il est né le 19 septembre 1950 à Prosperidade, dans l'Etat de Saint-Esprit au Brésil. Après avoir été élève du collège salésien de Jaciguá, il passe au noviciat de Jabotão pour y émettre la première profession le 31 janvier 1969.

Après ses études de philosophie et de pédagogie et son stage pratique, il suit les cours de théologie à Belo Horizonte. Le 11 décembre 1977, il est ordonné prêtre à Pros-

peridade où il est né. Au plan académique, il obtient la licence en philosophie et pédagogie, et en théologie.

Après son ordination sacerdotale, il travaille dans l'enseignement et l'animation éducative et pastorale. En 1985, les supérieurs lui confient la direction de la maison de Jaciguá (aujourd'hui Vargem Alta). En 1988 il prend place au Conseil provincial et en 1989 est transféré comme directeur à la paroisse « Cristo Luz dos Povos » à Belo Horizonte. En 1990 il est nommé vicaire du Provincial, charge qu'il exercera jusqu'à sa nomination comme Provincial.

11. *Le P. SOTO Angel, Provincial des ANTILLES.*

Le Père. *Angel Rogelio SOTO CRUZ* est le nouveau Provincial de la Province des Antilles. Il succède au P. Juan Linares arrivé au terme de ses six ans.

Né à Saint-Domingue, capitale de la république Dominicaine, le 27 novembre 1942, il est élève à l'aspirantat de Jarabacoa, d'où il passe au noviciat d'Arroyo Naranjo. C'est là qu'il émet sa première profession le 16 août 1959.

Suivent les études de philosophie et de pédagogie et le stage pratique. Après quoi il passe au

scolasticat de Guatemala pour étudier la théologie et recevoir à la fin l'ordination sacerdotale (Saint-Domingue, le 4 octobre 1969). Ensuite à l'Athénée salésien de Turin-Crocetta, il obtient la licence en sciences de l'éducation (1974).

Bientôt les supérieurs lui confient des responsabilités d'animation et de gouvernement. En 1974 il est nommé directeur de la communauté du Sacré-Cœur à Saint-Domingue, et deux ans après il fait partie du Conseil provincial. Il était vicaire du Provincial depuis 1978 lorsqu'en 1984 lui fut confiée la responsabilité de Provincial. Après ses six ans, il fut envoyé comme directeur à l'aspirantat de Jarabacoa. Maintenant, le Recteur majeur avec son Conseil lui confie une deuxième fois la direction de la Province.

12. *Le P. STRUŠ Józef, Provincial de VARSOVIE (Pologne).*

Au terme du mandat du P. Zbigniew Malinowski, le Père. Józef STRUŠ a été appelé à la tête de la Province Saint-Stanislas-Kostka de Varsovie.

Il est né à Czornie, dans le diocèse de Križevci, Pologne, le 19 avril 1941, et est salésien depuis le 2

août 1960, lorsqu'il émit sa première profession à Czerwińsk, au terme d'une année de noviciat.

Après ses études de philosophie et de pédagogie, et son stage pratique, il suit les cours de théologie au scolasticat salésien de Łąd, où il est ordonné prêtre le 3 juin 1969.

Puis il est envoyé à Rome pour compléter ses études à l'Université pontificale salésienne, où il obtient la licence en spiritualité en 1973.

Au terme de ses études, les supérieurs lui demandent de rester à l'Université salésienne comme enseignant dans le secteur de la spiritualité. En même temps lui sont confiées des charges d'animation et de gouvernement dans la quasi-Province de l'UPS : directeur de la communauté Bienheureux-Michel-Rua (1983-1992) et conseiller de la Quasi-Province (1983-1992), il est nommé, en 1993, vicaire du supérieur de la quasi-Province et, en même temps, directeur de la communauté « Gesù Maestro ».

En 1996, il rentre en Pologne dans la Province de Varsovie et est nommé directeur de la communauté de formation théologique de Łódź. C'est là que l'a rejoint sa nomination comme Provincial.

5.4 Deux publications de l'Institut salésien d'histoire. Approbation de l'ACSSA

À cinq ans de la publication du premier volume de l'édition critique de *l'Epistolario di Don Bosco* (recueil des lettres de Don Bosco - décembre 1991), la maison d'édition LAS de Rome dans la collection *Fonti* (sources) de l'Institut salésien d'histoire (Série I, 8) a publié, en octobre 1996, le *deuxième volume* de l'œuvre, préparé par le directeur de l'ISS, le P. François Motto.

Le texte se présente sous le même format (supérieur au normal) et contient 537 lettres, dont le tiers est inédit. Il couvre les années 1864-1868, c'est-à-dire les cinq années de la construction de l'église Marie-Auxiliatrice et de la fondation de la Congrégation salésienne. Les destinataires ne sont plus presque uniquement des Turinois ou des Piémontais, mais des gens de toutes les régions d'Italie (Ligurie, Lombardie, Province de Venise, Emilie Romagne, Latium etc.) et même d'au-delà des frontières nationales. Un large appendice donne des indications de dizaines de lettres non repérées ; l'apparat critique des variantes et les notes historiques

et documentaires de chaque lettre font de *l'Epistolario* un outil – unique et indispensable – pour ceux qui veulent connaître Don Bosco au fil des jours, de près, sans aucun filtre d'interprétation. Les deux volumes édités jusqu'à présent comptent ensemble 1430 pages et 1263 lettres. Ils incorporent et remplacent en grande partie le premier volume préparé par le P. Eugenio Ceria en 1955, en général sur la base des textes édités dans les *Memorie Biografiche*. L'œuvre complète, prévue en 8 volumes, est certainement précieuse pour chaque bibliothèque salésienne.

* * *

En septembre 1996, la même maison d'édition LAS a publié, dans la collection *Studi* (n° 9) de l'ISS, les Actes du II^e congrès sur l'histoire de l'œuvre salésienne, qui s'est tenu à Rome en novembre 1995 : *Insedimenti e iniziativa salesiana dopo Don Bosco* (Implantations et activités salésiennes après Don Bosco) préparés par le P. F. Motto (595 pages). Le volume rassemble deux interventions de caractère méthodologique (*Comment faire l'histoire dans des instituts scolaires tenus par des religieux* et *Comment fai-*

re des recherches dans les archives vaticanes) ainsi que 17 relations-communications sur des œuvres et des Provinces salésiennes individuelles et sur des Provinces appartenant à un même pays. On y trouve aussi quelques interventions relatives aux FMA : la préparation des enseignantes en Italie, leurs fondations en Espagne, les premières expériences en Tunisie. Les textes sont publiés dans la langue de l'auteur : italien, français, anglais, castillan, portugais, pour en favoriser la lecture sur les cinq continents. La préface est du Recteur majeur, le P. Juan E. Vecchi. Le volume se recommande surtout pour ceux qui, dans les différentes Provinces, travaillent dans le cadre de l'historiographie salésienne (Salésiens, Filles de Marie Auxiliatrice, membres de la Famille salésienne, les laïcs en général).

* * *

Le 9 octobre 1996, le Recteur majeur a approuvé pour cinq ans les Statuts de l'ACSSA (**Association des amateurs d'histoire salésienne**) élaborés au cours

de deux congrès sur l'histoire de l'œuvre salésienne (Rome, janvier 1993 et novembre 1995). L'Association se propose de « promouvoir les études sur l'histoire salésienne. Elle favorise donc la recherche, la mise à jour et la collaboration entre les membres ; elle anime la Famille salésienne sous le profil de l'historiographie, et elle travaille à faire connaître Don Bosco et les mouvements qui proviennent de lui, en dialogue avec des institutions civiles et religieuses analogues » (art. 1). Sont membres ceux qui, qualifiés en sciences historiques ou qui travaillent aux divers niveaux de recherche, en font la demande et sont acceptés par la Présidence (art. 6).

L'assemblée « constituante » a élu comme premier président le P. Ramón Alberdi (Barcelone), et comme secrétaire le P. Aldo Giraud (Turin). Le siège de l'ACSSA est à la maison générale salésienne de Rome. Les Provinciaux, les confrères, les FMA et les laïcs peuvent s'y adresser pour toute information. Les Statuts seront publiés dans *Recherche Storie Salesiane* n° 30 (janvier-juin 1997).

5.5 Statistiques du personnel salésien au 31.12.1996

Prov.	Total 1995	Profès temporaires				Profès perpétuels				Total Profès	Novices	Total 1996
		L	S	D	P	L	S	D	P			
AFC*	241	14	42	0	0	30	9	0	112	207	17	224
AFE	140	4	32	0	0	17	7	0	77	137	3	140
AFM	65	0	7	0	0	7	0	0	52	66	0	66
ANT	174	3	40	0	0	14	9	0	100	166	10	176
ABA	181	3	7	0	0	14	7	0	139	170	2	172
ABB	145	1	8	0	0	19	7	0	105	137	4	141
ACO	149	2	22	0	0	11	8	0	103	146	5	151
ALP	164	6	9	0	0	11	5	0	72	103	7	110
ARO	144	4	22	0	0	16	6	0	90	138	5	143
AUL	125	2	12	0	0	27	2	0	58	123	6	129
AUS	130	0	7	0	0	13	3	1	101	125	2	127
BEN*	232	1	13	0	0	24	3	0	191	232	0	232
BES	104	5	6	0	0	9	0	0	80	100	0	100
BOL	172	10	49	0	0	12	5	0	77	159	11	170
BBH	161	3	14	0	0	23	3	0	111	164	4	168
BCG	156	5	17	0	0	23	4	0	97	147	3	150
BMA	137	4	23	0	0	18	7	0	76	128	4	132
BPA	132	1	15	0	0	5	5	0	78	109	3	111
BRE	89	3	14	0	0	13	2	0	56	88	5	93
BSP	225	2	32	0	0	32	5	0	144	218	0	218
CAM	261	17	33	0	0	28	10	0	158	246	11	257
CAN	39	0	2	0	0	5	1	0	33	41	0	41
CEP	205	7	29	0	0	8	5	1	147	197	3	200
CIL	257	5	40	0	0	18	22	0	159	247	5	252
CIN	136	0	4	0	0	36	3	1	90	134	0	134
COB	188	4	22	0	0	25	4	0	114	170	0	170
COM	161	4	27	0	0	18	7	0	97	153	9	162
CRO	88	0	9	0	0	5	3	0	65	82	1	86
ECU	246	3	34	0	0	23	10	0	167	237	5	242
EST	115	0	49	0	1	1	2	0	68	121	14	135
FIN	205	5	33	0	0	18	6	0	131	193	8	201
FIS	196	12	74	0	0	18	13	1	72	188	18	206
FLY	151	0	5	0	0	31	2	0	111	149	1	150
FPA	224	0	12	0	0	34	4	0	171	221	3	224
GBR	140	1	6	0	0	15	3	0	110	135	1	136
GEK	176	5	9	0	0	37	5	0	118	174	4	178
GEM	276	7	8	0	0	62	6	0	189	272	1	273
GIA	151	1	28	0	0	29	6	0	95	150	3	153
HAI	69	2	26	0	0	1	4	0	28	61	6	67
ING	281	4	59	0	0	22	23	0	146	254	8	262
INC	341	5	85	0	0	36	13	0	188	327	21	348
IND	205	6	56	0	0	5	9	0	136	196	11	207
ING	331	4	89	0	0	24	27	0	170	314	20	334
INH	148	3	59	0	0	3	8	0	70	143	6	149
INK	277	6	73	0	0	6	20	0	145	250	28	278
INM	448	7	117	0	0	28	55	0	215	422	28	450
IRL	114	4	5	0	0	7	2	0	98	116	1	117
IAD	182	0	18	0	0	28	1	0	114	161	1	162
ICP	835	9	40	0	0	211	6	1	530	797	13	810
IIE	446	8	43	0	0	65	12	0	311	439	13	452
ILT	215	3	14	0	1	34	2	1	152	207	1	208
IME	312	1	29	0	0	41	9	0	235	306	3	309

Prov.	Total 1995	Profès temporaires				Profès perpétuels				Total Profès	Novices	Total 1996
		L	S	D	P	L	S	D	P			
IRO	310	1	13	0	0	68	9	2	216	309	0	309
ISA	73	1	3	0	0	7	0	0	61	72	0	72
ISI	308	2	6	0	0	28	6	1	281	304	2	306
IVE	297	3	29	0	0	60	6	1	188	277	6	283
IVO	229	2	8	0	1	48	3	0	163	225	1	226
KOR	89	7	31	0	0	13	3	0	34	88	3	93
MDG	62	1	17	0	0	7	4	0	31	60	6	66
MEG	223	8	49	0	0	9	14	0	134	213	16	229
MEM	207	6	44	0	0	13	13	0	107	183	17	200
MOR	164	6	24	0	1	23	4	0	103	160	12	172
OLA	78	1	2	0	0	21	0	1	54	79	0	79
PAR	102	4	17	0	0	6	5	0	64	86	5	101
PER	188	9	38	0	0	13	17	0	102	179	18	197
PLE	362	6	94	0	0	17	17	0	203	339	26	365
PLN	325	2	72	0	0	11	18	0	207	310	21	331
PLO	236	2	24	0	0	3	13	0	188	230	10	240
PLS	262	1	47	0	0	10	25	0	160	243	10	253
POR	195	3	18	0	0	49	10	1	114	195	2	197
SLK	247	10	83	0	1	9	4	0	131	238	13	251
SLO	137	2	8	0	0	14	10	0	103	137	6	146
SBA	248	0	12	0	0	38	10	1	177	238	0	238
SBI	265	2	23	0	0	57	25	0	146	253	2	255
SCO	144	4	18	0	0	7	4	2	106	141	8	149
SLE	266	4	19	0	1	71	9	0	155	250	2	252
SMA	409	7	32	0	0	103	16	0	247	405	4	409
SSE	191	3	26	0	0	26	3	0	124	184	6	190
SVA	204	3	17	0	0	32	8	0	139	199	6	205
SUE	224	2	9	0	0	43	3	0	155	212	2	214
SUO	113	5	10	0	0	24	0	0	71	110	6	116
THA	112	3	16	0	0	14	1	0	69	103	0	103
UNG	72	3	12	0	1	4	0	0	48	68	7	75
URU	139	0	19	0	0	7	4	0	102	132	5	137
VEN	253	8	36	0	1	18	9	1	168	241	11	252
VIE	137	10	39	0	0	14	26	0	45	132	11	143
ZMB	60	0	15	0	0	5	4	0	38	62	2	64
UPS	129	0	0	0	0	13	0	0	115	128	0	128
RMG	76	0	0	0	0	16	0	0	57	73	0	73
Total.	17.466	345	2.440	0	8	2.158	709	16	11.147	16.823	602	17.425
Evêques	90									96		96
Total	17.556	345	2.440	0	8	2.158	709	16	11.147	16.919	602	17.521

* N.B. - Les variations de l'AFC et de BEN sont dues aussi au transfert des confrères de la maison de Boortmeerbeek de l'AFC à BEN.

5.6 Confrères défunts (1997 - 1^{ère} liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (*Const.* 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV	
P BABULÍK Vojtech	Pezinok	02.03.97	87	SLK
L BIAN François	Pjougastel-Daoulas	21.01.97	80	FPA
P BOSCH BENEJAM José	Saint Vicenç dels Horts	02.01.97	56	SBA
P BREVINI Giovanni	Turin	16.01.97	87	ICP
P CADIZ SEPULVEDA José del Carmen	Punta Arenas	20.03.97	100	CIL
P CERON Roberto	Saito	12.02.97	70	URU
P CLEVA Mario	Tolmezzo	12.01.97	61	PAR
P COLOSIO Giovanni	Tavernola Bergamasca	04.01.97	88	ISI
P COLUSSI Guido	Ranchi (Kokar)	24.02.97	85	INN
P COMOGLIO Francesco	Turin	31.01.97	90	ICP
L CONTI Lino	Venise-Mestre	03.01.97	71	IVE
P CZERWIEC Władisław	San Isidro (B. Aires)	10.01.97	89	ABA
P FERRERO Prospero	Turin	08.01.97	89	ICP
P FESENMEIER Viktor	Würzburg	03.02.97	66	GEM
P FOTI Orazio	Catane	28.01.97	85	ISI
P FRASSY Enrico	Boko	22.01.97	76	ING
L GHEZZI Battista	Turin	27.03.97	71	ICP
P GLIELMI Fortunato	Naples	28.02.97	89	IME
P GRIGGIO Alceste	La Spezia	19.06.96	69	ILT
P GUTIERREZ José	Barcelone	28.01.96	83	SBA
P HERNANDEZ Bernardo	S. Isidro de Pérez Zeledon	13.12.96	62	CAM
P HERNANDEZ Nelson	Las Piedras	19.02.97	66	URU
P HORÁČEK František	Sumperk	26.01.97	77	CEP
P HORVAT Aleksander	Santiago du Chili	17.02.97	82	CIL
P JOOSTEN Albert	Kortrijk	24.02.97	80	BEN
P KERVELLA Joseph	Guingamp	13.02.97	80	FPA
P LO POPOLO Sabino	Piedimonte Matese	17.01.97	85	IME
P MARTINEZ Tomás	Santa Fé de Bogotá	17.12.96	85	COB
P MORELLI Michele	Castellammare di Stabia	02.03.97	82	IME
L NATUREL Pierre	Caen	22.01.97	87	FPA
P O'DONOVAN Daniel	West Haverstraw	03.02.97	87	SUE
P OELLIBRANDT Adolf	Wilrijk	19.03.97	76	BEN
P PADRÃO António	Mogoforos	04.01.97	82	POR
P PETIT Maurice	Sherbrooke	01.03.97	67	CAN

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV
E PICCHI Mario <i>Evêque auxiliaire de Comodoro Rivadavia pendant trois ans, administrateur apostolique au même siège pendant un an, évêque auxiliaire de La Plata pendant trois ans et évêque de Venado Tuerto pendant 11 ans</i>	San Isidro (B. Aires) 29.03.97	82	—
P PIÉRART Jean-Pierre	Blandain (Toumai) 15.02.97	58	BES
P PRETTO Luigi	Negrar (Vérone) 18.03.97	76	IVO
P RAGONESE Giuseppe	Catane 04.03.97	86	ISI
P RIGHINI Manlio	Turin 01.01.97	80	ICP
P RIPAMONTI Paolo	Varese 13.02.97	82	ILE
L ROSSI Sergio	Rivoli-Turin 13.02.97	65	ICP
P SANTECCHIA Benito	Buenos Aires 10.03.97	65	ABA
P SCOGNAMIGLIO Salvatore	Naples-Vomero 14.03.97	80	IME
P SÖLL Georg	Benediktbeuern 15.02.97	83	GEM
P SPALLA Giuseppe	Santiago du Chili 05.02.97	82	CIL
P SZKRÓBKA Hilary	Rome 21.01.97	83	IRO
P VALTORTA Giuliano	Brescia 27.02.97	63	ILE
P VAN BASTELAER Gerard	Zwijndrecht 13.01.97	85	BEN
P VANDERSTEEGEN Gerard	Wilrijk 14.02.97	76	BEN
L VAZ Eulálio	Fatorda Margão (Goa) 03.02.97	65	INB
L VICENTE MILANÉS Julián	Ronda (Málaga) 19.03.97	89	SCO
P WALASZEK Leon	Kutno-Wozniaków 02.10.96	81	PLE



